



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

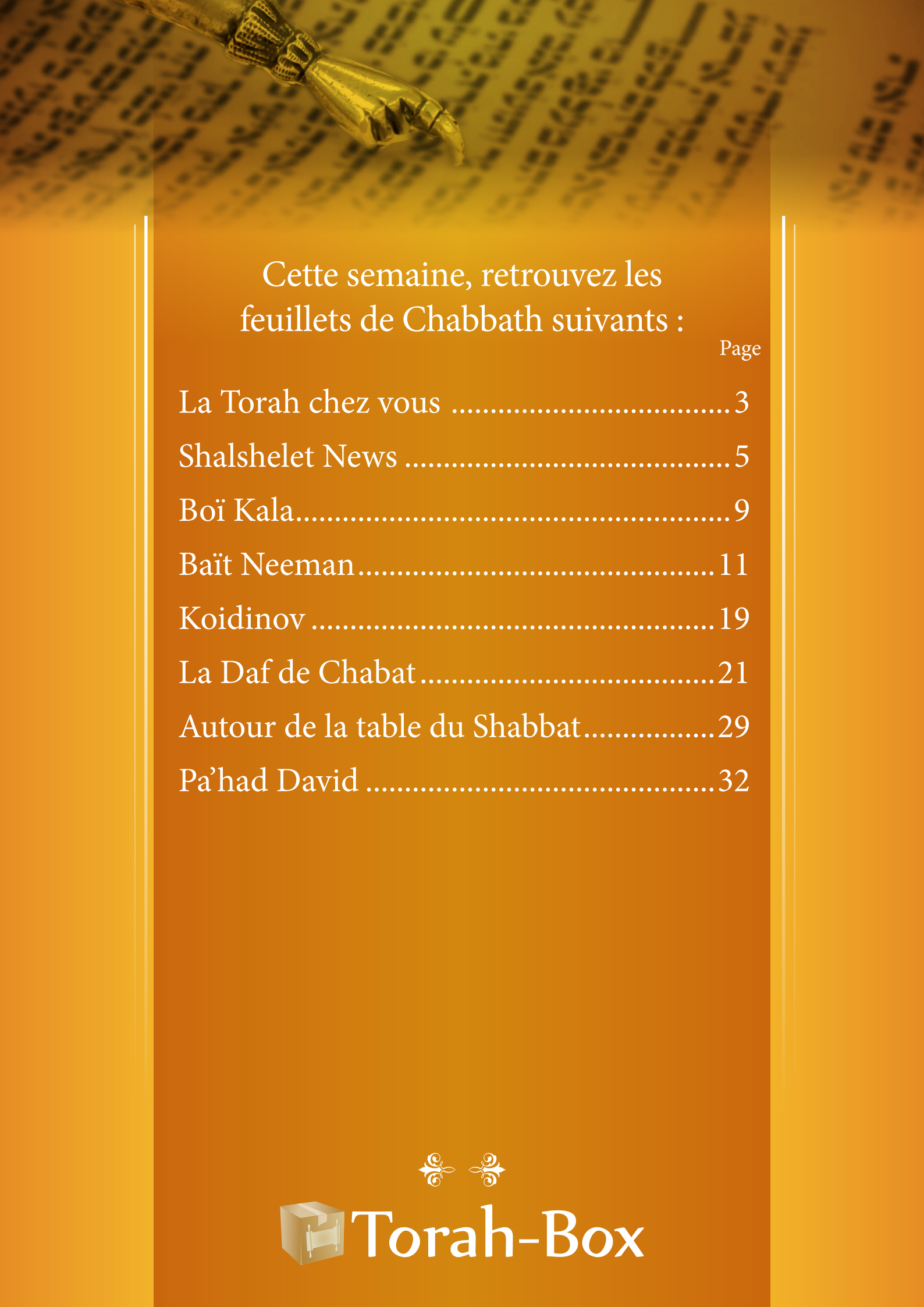
Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

Page

La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Koidinov	19
La Daf de Chabat	21
Autour de la table du Shabbat.....	29
Pa'had David	32



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

LA FÊTE DE CHAVOUOT 5783

DU PARTICULARISME A L'UNIVERSEL

LES NOMS DE LA FÊTE DE CHAVOUOT.

La fête de *Chavouot* porte plusieurs noms : *Chavouot*, la fête des semaines, car nous comptons sept semaines à partir du lendemain de Pessah. *Hag haqatsir*, la fête de la moisson : la moisson des blés, la moisson de l'orge ayant eu lieu au lendemain de Pessah. *Hag Habikourim*, la fête des Premices. Les premiers fruits de la saison étaient offerts à Dieu par l'intermédiaire du Prêtre. *Zemane Matane Tora*, la fête du don de la Tora à Israël au Mont Sinaï. Et enfin *Atseret*, la fête de clôture : Chavouot constitue la clôture de la période qui va de Pessah à Chavouot, terme que l'on retrouve lors de la fête de Souccot. La fête de Chavouot est donc la conclusion de celle de Pessah : Pessah étant la fête de la libération physique du peuple d'Israël du pays d'Égypte, Chavouot marque la libération spirituelle ; d'esclaves du Pharaon les Enfants d'Israël deviennent les serviteurs du Dieu vivant.

UNE DATE ESSENTIELLE ET UN PLAN DU MONDE

Le don de la Tora a été annoncé dès la création du monde. En effet le sixième jour est écrit avec l'article défini *Yom Ha-chichi*, « Le sixième jour ». Que signifie cet article défini, alors que pour les autres jours, il est simplement écrit : deuxième jour, troisième jour ? Nous apprenons de cette précision inattendue, la condition posée par l'Éternel à la création : Si Israël accepte la Tora, la Création sera maintenue, sinon elle retournera au Chaos originel.

Comment comprendre cette assertion de la *Guémara* Chabbat 88 ? Nous savons que la Tora a été créée 974 générations avant la création du monde et que l'Éternel s'est servi de cette Tora pour créer notre univers, comme un architecte consulte son plan avant toute construction. Dans cette perspective la Tora devient le mode d'emploi du monde. Si ce mode d'emploi n'est pas respecté, il est tout à fait normal que le monde retourne au chaos, puisqu'il ne peut se maintenir que si la Tora est observée.

Rèch Lakich dit que ce verset fait allusion au Six du mois de Sivane, jour de la Révélation au Mont Sinaï. Depuis trois mille ans, la situation du peuple juif n'a pas changé : le juif demeure un peuple à part, un peuple singulier porteur de la promesse de la marche inexorable de l'histoire vers un but : l'harmonie universelle appelée l'ère messianique, même si les méandres de cette histoire en cachent la réalité.

ISRAËL DANS L'HISTOIRE

Depuis la Révélation de la Tora sur le Mont Sinaï, le peuple d'Israël se trouve mêlé aux grands événements marquants de la marche du monde, même si le lien n'est pas apparent. Jusqu'à présent les Enfants d'Israël ne formaient qu'un tout petit peuple composé de douze tribus. Mais depuis *Matane Tora*, le Don de la Tora, Israël est devenu le gardien du message divin face au monde et demeure un peuple à part, un peuple singulier. Dans l'antiquité, l'intervention d'Israël a surtout été sensible dans le domaine religieux mais cette influence s'est lentement étendue à la vie de l'humanité et au monde politique où il ne se passe pas de jour sans qu'il soit question d'Israël.

LE TEMPS ET L'ESPACE

En effet, l'originalité de la religion d'Israël réside dans le fait de concevoir le monde. Israël vit d'abord dans le temps et dans l'histoire et non dans l'espace. C'est la raison pour laquelle la Tora a été donnée dans le désert, c'est-à-dire, hors de l'espace délimité, dans un "no man's land", dans un lieu appartenant à tout le monde, symbole de la dimension universelle de la Tora. Le séjour dans le Sinaï a permis l'expérience de la révélation. On se souvient du très beau livre d'Abraham Heschel « les bâtisseurs du temps » !

PARTICULIER ET UNIVERSEL

En recevant la Révélation, le peuple d'Israël a trouvé sa propre réponse pour s'insérer dans l'universel. Le monde pense qu'en nous soumettant aux *mitsvot*, nous vivons un particularisme humain et religieux : en fait, c'est notre manière à nous juifs, d'atteindre l'universel, car nous avons la faculté de nous abstraire et d'oublier notre particularisme individuel pour nous insérer dans le système des lois de la morale devenues universelles. La fidélité à l'histoire constitue donc pour le juif un véritable engagement contraignant : Israël a donné sa parole au Sinaï, il ne peut se rétracter.

UNE ACCEPTATION SANS FAILLÉ

Lorsque le *Na'assé Venichma'* a retenti lors de la Révélation au Sinaï, c'est à dire lorsque nos ancêtres massés au pied de la montagne ont entendu la voix de l'Éternel et se sont écriés "nous ferons et nous essayerons de comprendre", cet engagement est devenu la ligne de conduite du juif jusqu'à ce jour : beaucoup de personnes pratiquent certaines *mitsvot* avec dévotion, sans en connaître les tenants et les aboutissants. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est cette attitude irrationnelle qui fait la grandeur et la pérennité du peuple juif, dans le fait de se soumettre inconditionnellement à l'Éternel, protecteur d'Israël, malgré l'influence des civilisations et des philosophies environnantes.

L'IMPORTANCE DE LA LOI ORALE

L'Alliance conclue avec Israël au Sinaï, le fut par toutes les générations. Cette Alliance est un lien vivant entre Dieu et Israël. Pendant des siècles il fut interdit de mettre la Loi orale par écrit. À cause de la situation précaire des juifs, certains rabbins, se fondant sur un verset du Psaume 119, mirent par écrit la Loi orale pour la préserver de l'oubli. De là est né le Talmud qui a forgé l'esprit du peuple juif, au sujet duquel le Rabbi Mendel de Kotsk a dit « La vérité est que la Tora orale n'a jamais été transcrite. Le sens de la Tora ne peut jamais être inclus dans un Livre » Et en fait, le Talmud malgré ses nombreux volumes selon les éditions, est enfin de compte, une parole vivante qui résonne dans l'esprit et le cœur de tous les juifs, même des plus indifférents ou hostiles à son aspect religieux, une parole vivante qui ressurgit au niveau de leurs descendants. Ce phénomène explique la pérennité du peuple juif qui défie les lois de l'histoire. Est-il nécessaire de rappeler qu'un grand nombre de peuplades, plus nombreuses et plus puissantes ont disparu de la scène de l'histoire, alors que le petit peuple, dispersé parmi les nations, souvent persécuté, a influencé la civilisation universelle par l'intermédiaire du Christianisme et de l'Islam, qui en sont le prolongement selon leur interprétation. De plus, nous assistons aujourd'hui au miracle du retour du peuple sur sa terre, donnée à ses ancêtres.

FESTIVITÉS ET NUITS D'ÉTUDE

La fête de Chavouot se présentant sous un double aspect, agricole et spirituel, est fêtée par toute la population d'Israël. Du temps où les *kibboutsim* (colonies agricoles) étaient prépondérants, la fête de Chavouot donnait lieu à des festivités originales. Des chariots chargés de produits agricoles richement décorés étaient acheminés de tous les coins du pays vers Jérusalem, rappelant les offrandes offertes au Temple que nous espérons voir reconstruit. Les chariots, richement décorés, étaient accompagnés en musique par une foule nombreuse. Aujourd'hui, l'accent est mis sur l'aspect intellectuel et spirituel de la Révélation au Sinaï. Des nuits d'études et des conférences sont partout organisées, pour bien souligner l'actualité de cet événement unique et de ses implications dans la littérature, dans la philosophie et même dans la politique du pays.

LIBÉRATION DES CORPS ET DES ESPRITS

Les manifestations qui s'organisent dans le monde entier, là où vivent des communautés juives, s'expliquent par le fait que Chavouot consacre la libération de la parole, qui a débuté à Pessah (*Pé-sah* : la bouche qui parle) ainsi appelée à cause du Seder, caractérisé par la libération de la parole en faisant participer tous les convives à la lecture et aux commentaires de la Haggada, le livret consacré à l'histoire de la sorte d'Égypte. Cette ouverture se prolonge par le compte de l'Omer qui consiste à compter au quotidien, les jours qui séparent Pessah de Chavouot pour relier les deux événements et rappeler leur aspect complémentaire, à savoir que la libération physique et corporelle n'a aucun sens si elle n'est pas assortie d'une libération intellectuelle et spirituelle.

LE TEMPS DU DÉSIR INVITE À COMPTER

Le Midrach compare cette situation à l'histoire d'un jeune homme tombé dans une citerne ; vint à passer un seigneur qui lui dit : "Non seulement je vais te tirer de là, mais encore dans sept semaines, je te donnerai ma fille en mariage " A peine sauvé, le jeune homme se mit à compter avec impatience les jours qui le rapprochent de la rencontre avec la princesse, tant il l'aimait déjà.

Ainsi en est-il d'Israël, "sauvé de la citerne de l'Égypte" Il se mit à compter les jours qui le séparaient du don de la Tora qui a fait de lui le peuple chéri de l'Éternel.



La Parole du Rav Brand

« Si ton frère devient pauvre et vend une portion de sa propriété... Son plus proche parent viendra et rachètera ce qu'a vendu son frère... S'il se procure lui-même de quoi faire son rachat, il comptera les années depuis la vente, restituera le surplus à l'acquéreur, et retournera dans sa propriété. S'il ne trouve pas de quoi lui faire cette restitution, ce qu'il a vendu restera entre les mains de l'acquéreur jusqu'à l'année du Jubilé ; au Jubilé, il retournera dans sa propriété. Si un homme vend une maison d'habitation dans une ville entourée de murailles, il aura un droit de rachat jusqu'à ce qu'une année se soit écoulée depuis la vente ; son droit de rachat durera un an. Mais si cette maison située dans une ville entourée de murailles n'est pas rachetée avant la fin d'une année entière, elle restera à perpétuité à l'acquéreur et à ses descendants ; il n'en sortira point au jubilé. Les maisons des villages non entourés de murailles seront considérées comme des fonds de terre ; elles pourront être rachetées, et l'acquéreur en sortira au jubilé... Si ton frère devient pauvre, et qu'il se vend à toi... il sera à ton service jusqu'à l'année du jubilé. Car ce sont Mes serviteurs, que J'ai fait sortir du pays d'Égypte... ; ils ne seront point vendus comme on vend des esclaves^[1]... »

Pourquoi une maison vendue dans une ville entourée d'une muraille ne peut-elle être rachetée que durant une année, et qu'en revanche une maison dans une ville sans muraille peut être rachetée jusqu'au jubilé, et qu'au jubilé, elle revient automatiquement à son propriétaire ? Une ville entourée de murailles jouit d'une sainteté exceptionnelle, car les lépreux y étaient renvoyés et on n'y faisait pas entrer des morts^[2]. Lorsqu'on habite dans une maison dans un lieu où tous les habitants sont pieux - car les pécheurs sont renvoyés jusqu'ils se repentent - il ne faut surtout pas la vendre. Et après une année, il serait injuste de renvoyer l'acheteur.

On pourrait proposer une autre lecture de ces passages. «Tous les juifs ont une part dans le monde futur, comme dit le verset : Ton peuple sont tous des justes qui héritent de la terre pour l'éternité^[3]. » « La terre » représente ici le monde futur. Chaque juif qui est entré en Erets Israël a reçu une part en Erets Israël, et selon le remez, cette part

fait allusion à son monde futur. Elle est divisée en deux : une part au Paradis des âmes après la mort, et l'autre à la fin des temps. Essayons de relire le texte :

Si ton frère devient pauvre – il lui manque des *mitsvot* et des mérites pour continuer à vivre ici – **et qu'il vend une portion de sa propriété** – une part de son *Gan Eden* à quelqu'un qui lui offre une part de ses nombreuses *mitsvot* – **son plus proche parent viendra et le rachètera** – un *tsadik* de sa famille lui offre des mérites et lui rend sa part dans le *Gan Eden*. **S'il se procure lui-même de quoi faire son rachat** – il acquiert des mérites – **il comptera les années depuis la vente, restituera le surplus à l'acquéreur** – il rendra ces mérites à l'acheteur – **et retournera dans sa propriété** – il retrouvera son *Gan Eden*. **S'il ne trouve pas de quoi lui faire cette restitution, ce qu'il a vendu restera entre les mains de l'acquéreur jusqu'à l'année du jubilé** – après la mort, l'acheteur profite de sa part dans le *Gan Eden* jusqu'à la fin des temps. **Au jubilé, il retournera dans sa propriété** – le jubilé représente la fin des temps^[4]. Le vendeur retrouve sa part dans le monde futur grâce aux *mitsvot*, et aux souffrances qu'il a subies sur terre, ou après sa mort, ou par une pérégrination de différents *guilgoulim*.

La maison dans une ville entourée de murailles représente une part de prédilection dans le monde futur. Celui qui a osé la vendre doit la récupérer aussitôt, sinon elle restera éternellement chez l'acheteur. **Si ton frère devient pauvre près de toi, et qu'il se vend à toi, il sera à ton service jusqu'à l'année du jubilé** – un pauvre en *mitsvot* qui se vend comme serviteur contre de l'argent, contre les mérites d'un *tsadik* grâce auxquels il vit, doit servir son acheteur : offrir ses *mitsvot* au *tsadik*. **Ce sont Mes serviteurs, que J'ai fait sortir du pays d'Égypte... ; ils ne seront point vendus comme on vend des esclaves...** – il ne sera pas obligé de donner tous ses mérites à l'acheteur, mais il peut jouir aussi de ses biens, ses *mitsvot*.

^[1] Vayikra 25,25-42. ^[2] Michna, Kélim 1,7.

^[3] Sanhédrin 90a. ^[4] Ramban, Vayikra 25,2 ; Béréchit 2,3.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 55	20 : 18
Paris	21 : 20	22 : 43
Marseille	20 : 47	22 : 00
Lyon	20 : 58	22 : 14
Strasbourg	20 : 57	22 : 19

* Vérifier l'heure d'entrée de Yom Tov dans votre communauté

N° 341



Ne pas oublier le érouv tavchilin ! Il nous permettra notamment de mettre les plats de Chabat sur la plata, Vendredi !



Enigmes



Enigme 1 : Trouvez un lien entre Rahel Imenou et la Meguila Routh. A part le fait qu'elle soit mentionné clairement à la fin de la Méguila (4,11).

Enigme 2 : comment dans le mot שבועות est fait allusion aux 4 autres noms de la fête ?

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution : Shalshelet.news@gmail.com

Taamim elionim

Un fidèle non averti qui a des petites connaissances des Taamim peut être décontenancé lorsqu'il entendra la lecture des Assérèt Adibérot à Chavouot. Effectivement, il existe deux façons de lire ce passage de la Torah, communément appelé aujourd'hui (ils ne furent pas toujours appelés ainsi) Taam Ta'htone et Taam Elionne. Ceci engendre de nombreuses différences, non seulement au niveau des Taamim de la symphonie de certains, mais aussi au niveau de la ponctuation. (Il existe en vérité une troisième manière de lire certains Psoukim, mais nous ne nous attarderons pas dessus, puisqu'elle n'est pas répandue.)

La principale différence entre le Taam Elionne et Ta'htone se trouve dans le fait que lors d'une lecture normale (Taam Ta'htone), on ne marque pas d'arrêt entre chaque Dibour (chacun des commandements), mais à la fin du verset, comme dans le reste de la Torah. Ceci n'est pas le cas pour le Taam

Elionne qu'on utilise à Chavouot où à l'image du jour du don de la Torah, lorsque Moché Rabénou énonça chaque Dibour bien distinctement, ainsi, en ce jour on marque un arrêt qu'à la fin du commandement sans tenir (complètement) compte des Sof Passouk. Ces différentes manières de lire existent depuis de nombreux siècles et on retrouve des traces à cela même dans les Richonim comme le 'Hezkouni (1250-1310). Et bien qu'à Chavouot il est communément accepté qu'on lise les dix commandements en Taam Elionne, pour la lecture de Parachat Itro et Vaè'thanane les coutumes divergent. Il est intéressant de noter qu'il existe aussi un autre endroit qui possède les Taam Elionne même s'il n'est pas lu avec, chez les Sfaradim, c'est l'épisode de Réouven dans la Parachat Vaychla'h. Enfin pour la Chirat Ayam certains la lisent avec les Taam Elionne, tandis que d'autres chantent juste un peu plus les Taamim ou les Sof Passouk de ce passage et certains la lisent normalement.

Haim Bellity

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Fanny Freha bat Myriam

Faut-il lire/étudier le Tikoun à la veillée ou est-il préférable de se faire un programme d'étude à sa guise ?

L'origine de cette veillée/étude prend sa source dans les enseignements du Arizal (Chaar Hakavanote page 89a) qui s'inspire d'un texte du Zohar. En effet, le Arizal nous a transmis des textes à étudier appelés "Tikoun", dans le but de réparer le manque de zèle de nos ancêtres, qui restèrent endormis la nuit précédente, le don de la Torah.

Et c'est seulement à partir de cette époque que cette coutume commença à se répandre initialement chez les Séfaradim et par la suite chez les Ashkénazim.

C'est pourquoi a priori il convient de lire/étudier ce "Tikoun" instauré par le Arizal, ainsi que l'ont fait nos ancêtres de génération en génération [*Hida (dans Lev David 31 où il critique ceux qui ont commencé à modifier cette coutume); Ben Ich 'Haï 1 Bamidbar ot 4; Caf Ha'hayime 494,9; Or Létsion 3 perek 18,11 (qui écrit que la lecture du Tikoun sans comprendre, est même préférable à l'étude d'autres textes que l'on comprend), à l'encontre de ce qu'écrivait le 'Hok Yaacov (494,1) que le "Tikoun" a été instauré pour les "Am Haarets"]*

Toutefois, ceux qui ne sont pas capables de lire le Tikoun (que ce soit du fait qu'ils ne sont pas initiés à la lecture de ces textes, ou que cette étude les endormira), **programmeront alors une étude à leur guise qui les maintiendra éveillés** [*Voir aussi le Yé'havé Daate 3,32 qui écrit que ceux qui désirent ardemment étudier des passages du Talmud en conformité avec la coutume récemment innovée ont sur qui s'appuyer].*

Quoi qu'il en soit, on se montrera particulièrement vigilant à ne pas perdre son temps avec des conversations futiles, ainsi qu'il est rapporté "celui qui perd son temps est considéré comme ayant dormi" et à plus forte raison, si ses paroles futiles sont prononcées au sein du Beth Hamidrach.

Enfin, celui qui à cause de la veillée, se sentira trop faible pour prier correctement (sans somnoler) **devra impérativement aller se reposer un petit moment ; car en effet, la veillée n'est qu'une coutume et ne doit pas empiéter sur la téfila** [*Voir 'H.O p.313].*

David Cohen



Eli est un Chamach dans une grande synagogue de Miami. Un Chabat matin, il voit arriver à l'office un homme qui semble être un touriste et Eli décide donc de se renseigner un peu sur lui au cas où la personne voudrait monter à la Torah ou même faire l'office. Il demande donc discrètement aux personnes de la synagogue si quelqu'un le connaît et finit par trouver un fidèle qui l'informe que ce nouvel arrivant s'appelle Chlomo Cohen et lui donne plusieurs autres renseignements. Eli qui gère très bien sa communauté décide donc de ruser un peu afin de soutirer à ce riche touriste quelques petits billets. Arrivée l'heure de vente des différentes Mitsvot et sachant très bien qu'il n'y a qu'un seul Cohen dans la salle, le fameux Chlomo, il décide tout de même de mettre en vente la première montée à la Torah à la surprise générale puisque généralement celle-ci est offerte. Il explique même à voix haute qu'un seul Cohen pourra mériter de monter à la Torah. Son « mauvais tour » semble

fonctionner puisqu'effectivement Chlomo lève la main et en propose 500 dollars. Eli, fier de lui, lui fait un magnifique Mi Chébérah et tout le monde semble heureux. Mais le soir même, à peine ont-ils terminé Arvit qu'Eli va trouver Chlomo et lui explique qu'il peut régler son dû avec tous les moyens possibles et qu'ils ont même un site en ligne sur lequel on peut régler ses dons. Mais Chlomo fait semblant de ne pas comprendre et lui demande de quel don il parle. Eli lui rappelle donc que ce matin même il a acheté sa montée pour 500 dollars. Mais Chlomo lui demande en rigolant s'il pense vraiment qu'il n'a pas remarqué son manège. Il savait depuis le début qu'il était le seul Cohen et qu'on voulait simplement lui soutirer quelques pièces. En levant la main, il ne pensait vraiment pas donner cet argent. Mais Eli ne lâche pas prise et lui répond qu'il a tout de même promis cette somme et qu'il est bien monté à la Torah et ne peut donc se dérober au paiement. **Quel est le Din ?**

Le Michna Beroura (135,9) nous enseigne que la première montée est due au Cohen du fait de la Mitsva de Vékidachto, c'est-à-dire qu'on se doit d'honorer le Cohen en commençant par lui chaque chose importante. La Guemara Yebamot (106a) nous raconte qu'une femme perdit son mari alors qu'elle n'avait pas eu d'enfant avec lui et devait donc se marier (Mitsva de Yiboum) avec son beau-frère. Or, celui-ci n'était pas convenable et Rav Papa lui conseilla donc de lui donner la 'Halitsa (acte de divorce dans un tel cas) à condition que sa belle-sœur lui donne 200 Zouz. Une fois qu'il suivit le conseil de Rav Papa, celui-ci alla trouver la belle-sœur libérée et lui dit de déclarer à son beau-frère qu'elle n'a jamais accepté le deal mais qu'elle se moquait en vérité de lui. L'explication à cela se trouve dans le fait que dans un tel cas de figure, le beau-frère devrait donner l'acte de divorce à sa belle-sœur. Or, dans le cas où il ne le veut pas, on pourra l'encourager et le pousser à faire son devoir en le trompant. Rav Zilberstein nous enseigne que dans notre cas, il en sera de même puisqu'il s'agit là des droits du Cohen de monter le premier. Cependant, même si dans le cas de la femme, d'après beaucoup de décisionnaires on l'encouragera à arguer cela même si elle avait l'intention de payer, dans notre cas c'est différent. Si Chlomo avait l'intention de payer au moment de l'achat de la montée, on ne l'informerait pas qu'il aurait pu arguer « je me suis moqué de toi ». La raison est qu'il a fait une promesse de don à la Tzedaka et ne peut revenir sur ce vœu qui n'a rien à voir avec Eli mais c'est une promesse à Hachem.

En conclusion, Chlomo ne sera pas obligé de payer les 500 dollars à Eli et pourra lui dire qu'il s'est moqué de lui. Cependant, dans le cas où il pensait au moment de l'achat, payer et donner cette somme à la synagogue, il ne pourra changer d'avis par la suite. (Tiré du livre Véaarev Na tome 4, page 153)

Haim Bellity

Haftara 2^{ème} jour

La haftara du 2ème jour de Chavouot correspond au 3ème (et dernier) chapitre du prophète Habakouk, qui comprend 19 versets.

En vérité, elle commence par le dernier passouk du 2ème chapitre : "Hachem est dans Sa Résidence Sainte, que toute la terre fasse silence devant Lui" - Hachem réside dans les cieux ; néanmoins, Il contrôle tous les résidents de la terre qui doivent se taire devant Sa Majesté- (Metsoudat David).

Cette haftara est une prière "Téfila laHabakouk Hanavi" (1er verset), le prophète adresse une prière à Hachem sollicitant la miséricorde pour son peuple.

D'après le Malbim, cette supplique est divisée en 3 parties, dont le mot "sélah" marque la séparation. La 1ère partie s'achève au milieu du verset 3, la 2ème, au verset 13 et la 3ème jusqu'à la fin. Habakouk supplie Hachem de ne pas cacher Sa face tout au long des exils, de se conduire avec bienveillance et d'alléger les souffrances précédant l'arrivée du Messie, signes de la délivrance finale.

Verset 2 : "Hachem ! J'ai entendu Ton message, j'ai eu peur...". Le prophète a eu la vision de l'exil d'Israël à Babel mais aussi des futurs exils ; il a craint que le peuple juif ne puisse survivre aux souffrances et à

l'assimilation. Il demande à Hachem de le maintenir en vie et de lui manifester Sa Clémence, même au sein de Sa Colère.

Habakouk va rappeler les miracles survenus lors de Matan Torah "Sa Gloire recouvre les Cieux et Sa Louange remplit la terre", créant ainsi le lien avec la fête de Chavouot.

Puis, il décrit en allusion, d'autres prodiges traduisant Son Amour porté aux enfants d'Israël : la traversée de la mer rouge et du Jourdain à pied sec, les montagnes se déplaçant pour détruire nos ennemis ; le soleil et la lune se sont arrêtés à l'époque de Yéochoua, et au temps des Rois d'Israël, les interventions d'Hachem n'ont pas été moins prodigieuses pour sauver Son peuple..."Tu es sorti au secours de Ton peuple, au secours de Ton oint..."

D'après le Targoum Yonathan Ben Ouziel, le verset 17 fait référence aux 4 exils et à ses souffrances : "le figuier n'a pas fleuri" pendant l'exil de Babel ; "il n'y a pas de fruit dans les vignes" en Paras ou Madai ; "la production de l'olivier flétrit" dans l'exil de Yavan ; "les champs n'ont pas produit de nourriture" pendant l'exil de Rome. La suite du passouk décrit les difficultés de la période pré-messianique "les brebis sont retirées de l'enclos", "pas de bétail dans les étables".

La fin de la vision du prophète est pleine d'espoir, Israël viendra à bout de ses ennemis, et ses oppresseurs seront punis ; le peuple "se réjouira dans le D...de mon salut", et il jubilera dans sa confiance en Hachem.

C.O.

La place de la Torah

Il est enseigné dans Pessa'him 49b un précepte surprenant au nom de Rabbi 'Hiya : "Tout celui qui s'investit dans la Torah devant un ignorant, c'est comme s'il allait avec sa fiancée devant cet ignorant".

On peut s'interroger sur ce qui est essentiel, est-ce l'homme ou la Torah ?

En effet, la Torah est le mode d'emploi du monde. Hachem a créé la Torah pour ensuite y créer le monde, la donner au peuple d'Israël, afin qu'il l'étudie et sache comment il doit se conduire. Si le peuple d'Israël n'avait pas accepté la Torah durant la fête de Chavouot, le monde serait retourné au néant.

D'un autre côté, l'homme occupe une place centrale dans la Torah, il est l'acteur de toutes les parachiot, tout ce qui est écrit est une leçon pour nous. Sans la présence de l'homme, la Torah ne serait pas vivante (si on peut s'exprimer ainsi).

Il est écrit dans Tana Débé Eliahou (chapitre 14) le récit suivant : "Une fois, un homme marchait d'un endroit à l'autre et rencontra une personne. La personne lui posa la question suivante : J'ai deux choses dans mon cœur que j'aime profondément, ce sont la Torah et le peuple d'Israël. Mais je ne sais pas laquelle est essentielle ?" Ce à quoi l'homme répondit : "L'usage serait de dire que la Torah est essentielle comme il est dit : « Hachem me créa au début de Son action, antérieurement à Ses

œuvres » (michlé 8,22) mais je dirais que le peuple d'Israël est essentiel, car il est dit : « Israël est un objet saint, appartenant à Hachem, les prémices de Sa récolte » (Jérémie 2,3).

Puis, le Tana Débé Eliahou cite un exemple pour expliquer cette rencontre. Un roi avait une femme et des enfants, ils étaient tous deux dans un château au loin. Le Roi disait : "Si je n'avais pas ma femme et mes enfants qui me procurent un tel bonheur chaque jour, j'aurais détruit cet endroit". De la même manière, conclut le Tana Débé Eliahou, s'il n'y avait pas le peuple d'Israël, j'aurais détruit le monde.

Expliquons les paroles du Tana Débé Eliahou, la femme du roi, c'est la Torah, les enfants de celui-ci, c'est le peuple d'Israël. Par ailleurs, il nous définit clairement que le peuple d'Israël est essentiel, dans la création et la survie du monde.

Pour en revenir à notre citation du Talmud, on comprend donc que la Torah est mariée avec le juif, l'érudit est celui qui connaît parfaitement la Torah, qui est en harmonie avec elle. La Torah le protège comme son épouse et l'aide à se travailler pour arriver à la perfection à l'image de son épouse. Tandis que pour l'ignorant, elle n'est pour lui qu'une fiancée, une jeune femme qu'il ne connaît pas encore.

Ainsi, la fête de Chavouot redonne sa place au peuple d'Israël qui est au centre du monde, qui permet au monde de survivre chaque jour. Son mariage avec la Torah l'aide, le protège et lui permet d'accomplir la volonté divine, raison pour laquelle il fut créé.

Ilan Zeitoun

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Letsion

La récompense des mitsvot

Dans le traité Avoda Zara (3a), Rabbi Yéhochoua ben Levi explique le sens du verset "ce que je te recommande aujourd'hui" (Devarim 7,11). Il affirme que cela signifie que les commandements doivent être accomplis dans ce monde, aujourd'hui, et non pas repoussés à demain, dans le monde futur. Le terme "aujourd'hui" se réfère à l'accomplissement des commandements, et non à la récompense qu'ils peuvent apporter.

La récompense liée aux mitsvot (commandements) réside dans les efforts de l'homme pour maîtriser sa nature, comme cela est observable dans ce monde-ci. Par exemple, si quelqu'un voit un incendie et se bat pour l'éteindre, sauvant ainsi de nombreuses vies, il sera récompensé pour son dévouement. De même, dominer sa propre nature n'est pas une tâche facile, même si D-ieu a donné à l'homme un libre arbitre équilibré, capable de choisir entre le bien et le mal. Ainsi, celui qui est plus enclin au mal que son prochain a une lutte intérieure plus difficile à mener (Soucca 52a). En effet, pour maintenir l'équilibre, même ceux qui sont plus "grands" dans leurs actions, doivent également être tentés par le mal, sinon ils ne recevraient ni récompense ni châtement. Cependant, il est plus difficile de respecter les commandements dans ce monde-ci, car l'homme ne peut voir que ce monde-ci et pas le monde futur. Et puisqu'il ne peut voir que ce qui est devant lui, il désire naturellement

que ce soit le bien. Ainsi, celui qui parvient à dominer sa nature et à surmonter ses désirs, qui ne se laisse pas entraîner par les apparences et les désirs de son cœur, démontre une grande force et recevra sa récompense.

Quant à la raison pour laquelle on ne reçoit pas de récompense pour les mitsvot dans ce monde-ci, plusieurs auteurs ont donné des réponses à cette question :

- a) Les commandements sont spirituels, il n'est donc pas approprié de recevoir une récompense matérielle pour eux.
- b) Les plaisirs de ce monde-ci ne sont pas suffisants pour mériter une petite récompense pour l'accomplissement des commandements.
- c) Si une récompense était donnée dans ce monde-ci, cela enlèverait la liberté de choix à l'homme.

Nos Sages l'ont expliqué dans le traité Avoda Zarâ cité précédemment : si une récompense existait dans ce monde-ci, le verset aurait dit "aujourd'hui, pour les accomplir" au lieu de "aujourd'hui, pour les accomplir demain". Cela aurait évité la possibilité qu'après avoir vaincu son mauvais penchant dans ce monde-ci, l'homme puisse ajouter quelque chose de plus dans le monde futur, car il aurait déjà perdu le pouvoir de choisir. En même temps, il est important de souligner que l'étude de la Torah et le respect des commandements ne suffisent pas, il est également nécessaire de se repentir. (Or letsion H&M p.193-194)

Yonathan Haik

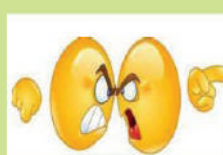
Les offrandes de Chavouot

Dans la parachat Vayikra, Hachem donne les instructions à Moché concernant les sacrifices. Une de ces recommandations est la suivante : « car tout levain et tout miel vous ne consumerez... en offrande de prémices vous les apporterez mais sur l'autel ils ne seront montés... » (2/11-12). Rachi explique que ces offrandes de prémices font référence aux 2 pains fermentés et aux prémices de fruits que l'on amenait à l'occasion de la fête de Chavouot. Nous pouvons nous demander quel était la symbolique du levain et du miel pour qu'Hachem nous ordonne d'en amener justement le jour de la fête du don de la Torah en tant que prémices, tout en nous interdisant par ailleurs de le monter sur l'autel ?

Le **Kli Yakar** explique que le miel et la douceur renvoient aux plaisirs matériels et le levain symbolise le penchant pour les pulsions. Ainsi, la Torah vient nous apprendre que ces 2 composants sont indispensables pour notre maintien et notre survie, intervenant même en prémices à notre rapport à la Torah elle-même (comme il est dit : s'il n'y a pas de farine il n'y a pas de Torah). Cependant, bien que ces deux notions soient tout à fait indispensables, il n'en demeure pas moins qu'il est impératif qu'elles restent à leur place, c'est-à-dire comme un préambule au service du culte divin et de sa Torah et en aucun cas être considéré comme un élément à part entière de la Avoda, seul à même d'être monté sur l'autel.

G.N.

Rébus



Vie : 70 ans

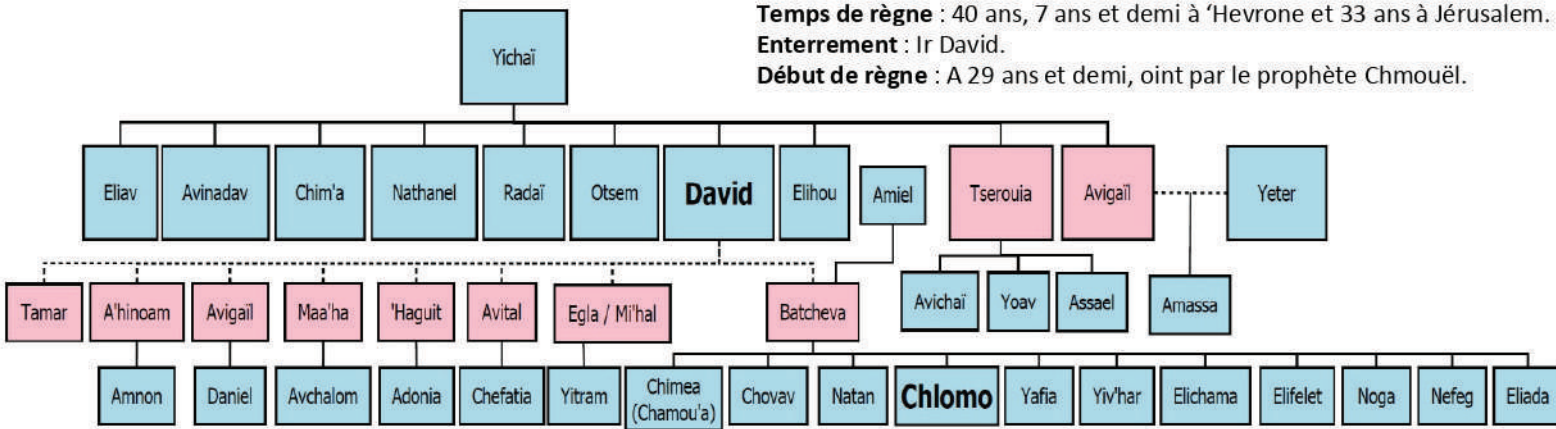
Naissance : Beth Lé'hem

Date de naissance : 6 Sivan 2854 (406 ans après la sortie d'Egypte).

Temps de règne : 40 ans, 7 ans et demi à 'Hevrone et 33 ans à Jérusalem.

Enterrement : Ir David.

Début de règne : A 29 ans et demi, oint par le prophète Chmouël.



Le saviez-vous ?

- David institua la bérakha de boné Yérouchalaïm dans le Birkat hamazone avec son fils Chlomo. (Bérakhot 48b)
- David a dit 5 fois barékhi nafchi, comme les points communs entre Hachem et le rôle de la néchama dans le corps :
Hachem remplit le monde, la néchama remplit le corps.
Hachem nourrit le monde, la néchama nourrit le corps.
Hachem est pur, la néchama également.
Hachem voit et n'est pas visible, la néchama voit et n'est pas visible.
Hachem réside dans un endroit caché, la néchama également. (Bérakhot 10a)
- David et Chlomo ont été oints par la corne, leur règne a duré. Chaoul et Yéhou qui ont été oints par une fiole, leur règne n'a pas duré. (Méguila 14a)
- Rabbi Yo'hanan dit : Routh s'appelle ainsi, car son descendant David a énoncé de très nombreuses louanges à Hachem. (Il y a une racine commune en hébreu). (Baba Batra 14b)
- David nous apprend qu'on ne peut pas faire les 3 téfilot juxtaposées l'une à l'autre, car il est écrit : « le soir, le matin et l'après-midi, je prie... ». (Bérakhot 31a)
- Celui qui voit David dans le rêve, peut s'attendre à atteindre l'extrême piété. (Bérakhot 57b)
- Rabbi Hillel dit : nous apprenons les 19 brakhot de la amida du Téhilim 29, où l'on peut trouver 19 mentions au nom de Hachem. (Bérakhot 28b)
- Rabbi Chimon 'Hassida dit : David se réveillait à la moitié de la nuit, grâce au son de sa harpe qui jouait, lorsque le vent soufflait. Il se mettait immédiatement à étudier jusqu'à l'aube. (Bérakhot 3b)
- Rav dit : David a demandé à Hachem de connaître la date de sa mort, Hachem lui répondit, qu'il ne faisait connaître la date de la mort à aucun être vivant ... Hachem lui dit : Tu mourras un Chabat. David demande à mourir un dimanche, Hachem lui répond, que l'heure de règne de Chlomo ne peut être repoussée. David insiste en demandant à mourir un vendredi, Hachem lui répondit, un jour de ton étude m'est préférable que les 1000 korbanot que ton fils Chlomo offrira... (Chabat 30a)

L'onction

Après que Chaoul fut « destitué », il continua à régner jusqu'à sa mort, lors d'une guerre contre les philistins. Le prophète Chmouel mourra un peu avant Chaoul et il 'fallait' que ce soit Chmouel qui oigne David, c'est peut-être pourquoi, David fut oint un an avant la mort de Chaoul.

En arrivant chez Ichaï, le père de David, Chmouel lui demande de lui présenter ses fils. Les 7 fils présentés par Ichaï, ne donnèrent pas satisfaction. Chmouel lui demanda alors, s'il lui restait un fils. Ichaï répondit qu'il en restait le plus jeune, qui était berger. Il l'oint et 'l'esprit de réussite' qui se trouvait sur le roi Chaoul, le quitta pour 'habiter' David.

La vie de David

- Il est appelé par Chaoul pour qu'il lui joue des morceaux.
- Il est poursuivi par Chaoul.
- Il a une amitié avec Yonathan. Il protégera d'ailleurs son fils, de qui descendra Mordékhai.
- David est nommé roi.
- Meurtre de Avner par Yoav, pour venger la mort d'Assaël frère de Yoav.
- Histoire de Bat Chéva
- Histoire de Amnone et Tamar
- Avchalom se sauve et monte une équipe pour renverser le royaume de David voire le tuer.
- Pélichtim qui kidnappent la famille de David.
- 'Houchai haarki qui jouera l'espion dans le camp d'Avchalom, qui permettra à David de rester en sécurité.
- A'hitofel, ancien conseiller de David qui devint le conseiller d'Avchalom, qui ne fut pas écouté par ce dernier, se suicide.
- Avchalom est assassiné par Yoav, David pleure amèrement sa mort.
- Séra'h fille d'Acher aide à la capture de Chéva ben Bikhri, un rebelle contre David.
- David remporte plusieurs guerres contre les philistins et chante une chira.
- Adoniya 4ème fils de David s'auto-proclame roi, David nomme Chlomo qui régna à sa place.

NOUVEAU LIVRE

HALSHELET EDITIONS

DE PESSAH À CHAVOUOT

Pirké Avot

Sefirot

Meguilat Rout

Dessins

Minhaguim

Omer

Halakha

et plein d'autres rubriques

256 PAGES A4 COULEURS

DE PESSAH À CHAVOUOT



Chavouot (2)

L'importance de l'étude de la Torah

En cette veille de **Chavouot**, la fête du don de la Thora, il convient de s'intéresser à cette Mitsva tant particulière qu'est l'étude de la Thora, considérée comme supérieure à toutes les autres mitsvot réunies. Les Sages nous enseignent que Hashem, la Thora et les Bné Israël ne font qu'un. En effet, puisque la Thora est entièrement composée de noms Divins, et nous avons en nous une âme qui est 'une part d'Hakadoch Baroukh Hou, les Bné Israël jouent donc leurs rôles uniquement lorsqu'ils étudient la Thora. C'est ainsi que la Thora contient 600.000 lettres, qui correspondent aux 600.000 Néchamot (âmes) du Am Israël. Certains argumentent que l'étude n'est pas faite pour eux, que c'est compliqué, qu'ils n'ont pas le niveau, que ça ne les attire pas. Mais outre le fait que chaque juif soit assujetti à cette Mitsva, il est absurde de penser que l'étude ne serait réservée qu'à quelques élites ! En effet, chaque lettre correspondant à un juif, et puisqu'une seule lettre manquante dans la Thora le rendrait impropre (passoul), un juif qui n'étudie pas empêche le Am Israël d'atteindre sa plénitude. Également, nous n'avons jamais entendu qu'une lettre était plus importante qu'une autre : le Tsadik n'est pas mieux que le youd etc ... Ainsi, nous ne pouvons pas dire que notre étude n'a pas d'importance car elle n'arrive pas au niveau des Guédolim et grands Raché Yéchivot, mais chacun doit jouer son propre rôle pour arriver à une intégrité de l'étude dans le peuple.

La Torah d'Hachem

Le **Hidouché haRim** fait remarquer que les juifs se réfèrent à l'expérience au mont Sinaï comme du don de la Torah, en se concentrant sur le fait que la Torah a été donnée, et pas seulement sur le fait qu'elle a été reçue. Il explique que ceci est parce que si nous nous souvenons qu'elle nous a été donnée, alors nous nous souviendrons également de Celui qui l'a donnée, et c'est une partie intrinsèque de l'étude de la Torah: le privilège d'être connecté à Celui qui donne constamment la Torah.

Le **Hidouché haRim** explique que c'est ce que signifie le verset : « *Torati al Taazovou* » 'Ma Torah, ne l'abandonne pas' (Michlé 4,2), lorsque vous étudiez la Torah, n'oubliez pas qu'il s'agit de 'Ma' Torah, le Donneur se partageant dans chaque mot.

Par quels noms la Torah appelle-t-elle le mont Sinaï?

- 1) **Midbar kadech** : car les juifs s'y sont sanctifiés.
- 2) **Midbar kédmot** : car ce qui est primordial: la Torah y a été donnée.
- 3) **Midbar Paran** : car les juifs s'y sont fructifiés et multipliés. En effet, Rachi (Guémara Chabbat 89b) explique qu'après le don de la Torah, chaque femme mariée est tombée enceinte d'un garçon.
- 4) **Midbar Sinaï**, car le don de la Torah a créé de la haine chez les idolâtres envers les juifs.
- 5) **Har horev** : parce que la ruine, destruction est venue sur les idolâtres pour avoir rejetés l'opportunité qui leur avait été faite d'accepter eux-mêmes la Torah. 'Guémara Chabbat 89a-b; Otzer haMidrachim 'Houkat' (20,1)

La fête de Chavouot

Pourquoi la Torah n'écrit-elle pas le jour du mois duquel la fête de Chavouot a lieu, comme elle le fait pour les autres fêtes?

- 1) Chavouot n'est pas limitée à une date précise car elle commémore le don de la Torah, qui est au-delà de la réalité du temps.
- 2) A la différence de Pessah et de Souccot, qui commémorent un événement qui s'est passé à un moment bien précis, la Torah ne mentionne pas la date du don de la Torah, puisque le don de la Torah se renouvelle éternellement au quotidien.

La fête de Chavouot s'est finalement embourbée dans de la tragédie. Peu après avoir reçu la Torah sur le mont Sinaï, les juifs ont transgressé la Torah en idolâtrant le Veau d'or, et en conséquence Moché a détruit les Louhot. Bien que la fête de Chavouot n'a pas été annulée en se basant sur le principe : 'Dans la sainteté on augmente uniquement, et nous ne diminuons pas', néanmoins la Torah a annulé la date du don de la Torah. Sa mention n'est pas explicite contrairement aux autres fêtes]

'*Mochav Zékénim mi Baalé haTossafot* ' (Pinhas 29,2)

La lecture des dix Commandements :

Prendre conscience de l'importance de toute lecture de la Torah : **Le Chévet Moussar**, décrit ce à quoi nous devons penser lorsque nous entendons une lecture de la Torah : Imagine que la bima est le mont Sinaï et que tu reçois la Torah du mont Sinaï. Pense que Hachem et Ses anges sont présents, comme cela l'a été au don de la Torah. Visualise que c'est Moché Rabbénou qui lit la Torah et que toute la nation [juive] se tient autour du mont Sinaï pour écouter la Torah de sa bouche.

Le Michna Broua écrit: Selon la halakha, il est permis de s'asseoir lorsque l'on écoute la lecture de la Torah, mais **le Maharam de Rothenbourg** dit qu'il est bien d'être debout. La raison est que lorsque nous écoutons la lecture du Séfer Torah, on doit s'imaginer comme si l'on écoutait la lecture de la Torah au mont Sinaï, et au mont Sinaï tous les juifs étaient debout. Il en découle de cela qu'à chaque fois que la Torah est lue, c'est réellement et concrètement un petit don de la Torah.

Miracles lors du don de la Torah

- 1) Le jour où la Torah fut donnée, les juifs perçurent les voix des anges exprimant leur louange quotidienne à Hachem.
- 2) Hachem accomplit des miracles faisant intervenir les quatre éléments. L'air produisit le tonnerre et les éclairs, l'eau produisit la pluie, la terre produisit les tremblements de terre. Le feu était également présent de façon miraculeuse. Par le mérite de la Torah, Hachem fit des miracles mettant en jeu les quatre éléments. Ceci nous enseigne que lorsqu'un homme se consacre à la Torah, il n'est plus soumis aux éléments naturels. Hachem accomplit pour lui des miracles chaque fois qu'il en a besoin.
- 3) Lors du don de la Torah, la pluie tombait sans éteindre le feu [que Hachem avait mis sur la montagne], et sans que ce dernier ne la fasse s'évaporer.
- 4) « **Le son du Chofar était très puissant** » (Yitro 19,16). Le Chofar était fait de la corne du bélier sacrifié à la place d'Itshak le son devenait de plus en plus fort, signe manifeste d'un phénomène surnaturel. Le peuple entendait simultanément le son du Shofar et la voix de Moché s'entretenant avec Hachem. Si Moché avait soufflé dans la corne, aurait-il pu parler au même moment avec Hachem? Ceci indique clairement que le Shofar se faisait entendre sans nulle intervention humaine.

Chavouot : La Méguilat Ruth

Le Midrach (Yalkout Chimoni - Ruth 596) dit que la raison pour laquelle nous lisons la Méguilat Ruth à Chavouot est afin de nous expliquer que la Torah ne peut s'acquérir que par les souffrances et la pauvreté (puisque c'est ainsi que Ruth a rejoint le peuple juif).

Quelle est la signification du nom Ruth? C'est parce qu'elle a mérité que [le roi] David descende d'elle, lui qui va 'rassasier' Hachem par des chants et des louanges. le nom Ruth (רות) est lié à "ravé" (רוה) : rassasier. **Guémara Bérachot** (7b)

Il est d'usage de placer des arbres non fruitiers à la synagogue lors de la fête de Chavouot, célébrant le don de la Torah. Une raison à cela est que même un juif qui est tel un arbre non fruitier (sans Torah et Mitsvot), même lui a une part dans la Torah, car aucun Juif n'est exclu. Ainsi, chacun, même le plus éloigné, doit tenir à sa part et tout faire pour la réaliser. **Hatam Sofer**

Halakha : Voyager avant d'avoir prié

Il est interdit de voyager avant d'avoir prié et ce dès l'heure à partir de laquelle il est autorisé de prier. Même dans le cas où une synagogue se trouve dans le lieu de destination et que prier avec la communauté y soit possible, on devra tout de même préférer se rendre à la synagogue située à proximité du domicile et n'entreprendre de déplacement qu'ensuite. **Rav Azriel Cohen Arazi**

Dicton : La Torah est la clé de la vie éternelle

Rav Haim de Volozhin

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלל קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זורה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מוזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה. ראובן בן חנינה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Sortie de Chabbat Béhar-Béhoukotay,
16 Iyar 5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

COURS DU GAON LE GRAND RABBI ELIAHOU BENYAMIN MADAR CHALITA

Chavoua Tov Oumévorakh pour vous, pour nous, et pour tout Israël. Bravo à Rabbi Kfir Partouch et à son frère, que vous puissiez mériter d'accomplir les miswotes, et que vous puissiez mériter de chanter au moment de la venue du Machiah avec l'aide d'Hashem, Amen. Avec la permission de notre maître le Roch Yéchiva, qu'Hashem lui allonge ses jours dans le bien, et ses années dans la plaisance, Amen. Que s'accomplisse sur lui la Bérakha que nos sages ont dit dans le traité Bérakhot (17a) : « עולמך תראה בחיך ותקוותך לדור » - « tu verras ton monde lors de ta vie, et ton espoir pour des générations ». Rachi dit sur cette Bérakha : « tu trouveras tous tes besoins, qu'Hashem accepte tout ce que tu veux, tout ce que ton cœur désire. Qu'Hashem agrée toutes les demandes de son cœur dans le bien et dans la Bérakha, avec une santé parfaite. « Des longs jours, des années de vie et de paix lui soient ajoutées » jusqu'à la venue du délivreur, Amen.

« Le savoir-vivre passe avant la Torah » - « דרך ארץ קדמה לתורה »

Durant ces Chabbat qu'il y a entre Pessah et Chavouot, les séfarades ont la coutume de lire chaque Chabbat, un chapitre des Pirkei Avot. Le traité Avot est un traité très important. Cependant, il ne ressemble pas aux autres traités, dans le sens où il ne contient pas de Halakhotes. Dans tous les autres traités, on retrouve des Halakhotes, que ce soit pour Chabbat, pour Pessah, pour le Erouve etc... Mais dans ce traité, il n'y a pas du tout de Halakha, il y a que du Moussar et de la sagesse. On lit ça avant la fête de Chavouot, pour nous préparer à recevoir la Torah dans des bonnes conditions de savoir-vivre. Parce que sans la crainte d'Hashem et les bonnes Midotes, la Torah ne vaut rien. Nous savons ce qu'ont dit les sages : « דרך ארץ קדמה לתורה »

- « Le savoir-vivre passe avant la Torah ». Si malheureusement un homme n'a pas de bonnes Midotes, il peut beaucoup étudier, il peut être un grand Gaon, mais au lieu que sa Torah soit un élixir de vie pour lui, elle sera un élixir de mort, qu'Hashem nous en préserve. Le verset dit (Dévarim 32,2) : « כשעירים עלי דשא וברבים » - « comme la bruyante ondée sur les plantes, et comme les gouttes pressées sur le gazon ». Les gouttes pressées sur le gazon, nous comprenons qu'il s'agit de la pluie qui tombe. Lorsque la pluie tombe dans un endroit, elle fait pousser ce qui a été engrainé dans la terre. S'ils ont mis dans la terre des bonnes graines de blé, de fruits ou de légumes, c'est ce qui poussera par la suite. Mais si malheureusement il y a des épines et des ronces, lorsque la pluie tombera, elle fera pousser encore plus ses épines et ses ronces. De même, un homme qui n'a pas de bonnes Midotes dans son cœur, sa Torah n'est qu'extérieur. A l'intérieur de son cœur, il n'étudie pas vraiment la Torah pour sanctifier le nom d'Hashem, alors il ira en se dégradant. Comme nous avons vu pour Doeg et Ahitofel qui étaient des grands en Torah, mais qui n'ont pas de parts au monde futur, qu'Hashem nous en préserve. Pourquoi ? Parce que leur Torah n'était pas véritablement la Torah. Ils n'ont pas étudié pour accomplir la volonté d'Hashem, mais ils ont étudié car ils trouvaient qu'il y avait beaucoup de sagesse et de connaissances dans la Torah. Donc ils se sont servis de la Torah pour se glorifier. Cependant, nos sages ont dit (Pessahim 50b) : « לעולם ילמד אדם תורה אפילו » - « un homme devra étudier la Torah même si ce n'est pas de manière désintéressée ; parce qu'au final ça deviendra de manière désintéressée ». Et d'un autre côté, nous avons un Tossefot connu qui dit (Bérakhot 17a) que celui qui étudie la Torah par intérêt, il aurait mieux valu qu'il ne

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:12 | 22:32 | 22:13

Marseille 20:42 | 21:51 | 22:13

Lyon 20:54 | 22:05 | 22:25

Nice 20:35 | 21:46 | 22:07

viens pas au monde. Comment résoudre cette apparente contradiction ? On doit différencier les deux cas. Si un homme étudie la Torah pour qu'on l'appelle Rabbi et pour qu'on lui fasse des honneurs, bien que ce ne soit pas vraiment bien, les sages disent que lorsqu'il sera habitué à goûter à la Torah, il l'étudiera pour les bonnes raisons. Et c'est dans ce cas qu'on applique la règle « לעולם ילמד אדם תורה אפילו שלא לשמה, » - « un homme devra étudier la Torah même si ce n'est pas de manière désintéressée ; parce qu'au final ça deviendra de manière désintéressée ». Mais si un homme étudie la Torah pour appâter ou pour piéger les autres, alors sa Torah n'est pas bonne. C'est pour cela qu'avant d'arriver à la sainte fête de Chavouot, la fête du don de notre Torah, nous devons lire et apprendre le traité Avot qui nous inculque la crainte du ciel, et le savoir-vivre. Dans son livre « Cha'aré Kédoucha », Rabbi Haïm Vital a posé la question suivante : Pourquoi la Torah n'a pas énuméré quelles sont les bonnes Midotes ? Nous ne savons pas explicitement en quoi elles consistent. Même si les sages ont dit (Chabbat 133b) : de la même façon qu'IL est clément, tu dois être clément ; de la même façon qu'IL est compatissant, tu dois être compatissant. Cela n'est pas dit explicitement dans la Torah, aucune des Miswotes de la Torah ne concerne le savoir-vivre. Alors il répond en disant que les Midotes sont innées dans l'âme émotionnelle de l'homme, et c'est de là que l'âme rationnelle puise ses ressources pour pouvoir accomplir les Miswotes. Parce que l'âme rationnelle seule, n'a pas la force d'accomplir les Miswotes, il faut qu'elle soit liée à l'âme émotionnelle qui contient les Midotes. Pour aller plus loin, on peut dire que la Torah a été donnée à l'Homme, et un homme sans bonnes Midotes n'est pas un homme. Il est impossible d'étudier la Torah, avant d'être d'abord un Homme. Quelqu'un qui se comporte avec des mauvaises Midotes est semblable à un animal. Il est vrai qu'il vit, il marche, il respire et il mange. Mais même les animaux font tout ça. Un homme sans bonnes midotes n'est pas un homme. Les Midotes sont la base de toutes les racines. C'est pour cela que nous lisons le traité Avot, mais l'essentiel n'est pas de lire, car tout le monde lit. Qu'avons-nous gagné de cette lecture ? La sagesse, c'est de méditer sur ce qui est écrit dans ce traité, de le comprendre pour qu'il puisse influencer sur notre comportement. Pour que lorsque nous arriverons à Chavouot avec l'aide d'Hashem, nous soyons aptes à recevoir de nouveau la Torah.

« Contemple trois choses, et tu ne seras pas tenté de

fauter »

Donc avec votre permission, nous allons un peu parler du traité Avot. Dans le deuxième chapitre, nous avons lu : « Rabbi dit : quel est le droit chemin que l'homme doit tracer pour lui ? Etc... » Puis il dit : « Contemple trois choses, et tu ne seras pas tenté de fauter. Saches ce qu'il y a au-dessus de toi, un œil qui voit, une oreille qui entend, et toutes tes actions sont inscrites dans un livre ». Rabbenou Hakadosh dit : je vais te donner un bon conseil pour que tu puisses servir Hashem et craindre le ciel. Tu dois contempler seulement trois choses, pas plus. Si tu comprends véritablement ces trois choses, et que tu y fais très attention, alors tu ne feras plus de péchés, tu feras seulement la volonté d'Hashem. Saches ce qu'il y a au-dessus de toi – un œil qui voit. Il y a un œil qui surveille chaque homme 24h/24h et 7j/7j et 365j/365j. Il n'y a pas un seul instant où cet œil est détourné. Nous savons bien ce qu'a écrit le Gaon Hafess Haïm qui était un grand homme, qui a mérité et a fait mériter le peuple d'Israël. L'un de ses livres s'appelle « שם עולם », et dans la conclusion du livre il rapporte une question. Ce Rav a vécu il y a plus de 120-150 ans, et il écrit : Pourquoi c'est seulement de nos jours qu'ils commencent à trouver toutes sortes de nouveaux appareils ? (Je ne sais pas de quoi il s'agissait à son époque, du magnétophone, de la radio, de l'appareil photo, ou autres). Sommes-nous plus intelligents que les générations passées ? Avant nous, il y avait énormément de grands sages ! Pourquoi n'ont-ils pas réussi à trouver ces instruments, alors que nous les avons trouvés dans notre génération ? Si le Rav voyait ce qu'il y a aujourd'hui, ce sont des choses auxquelles ils n'ont même pas imaginé en rêve. Envoyer quelque chose d'un endroit à un autre en quelques instants, parler avec un homme qui se trouve à des centaines de milliers de kilomètres comme s'il se trouvait juste à côté. On peut le voir et l'entendre vraiment comme s'il était là. Le Rav demande pourquoi ont-ils trouvé ça dans notre génération ?

Il répond ainsi : Dans les générations passées, le peuple d'Israël avait une Emouna puissante. Tout le monde croyait au créateur du monde. Si tu disais à un petit enfant qu'il est interdit de faire une telle chose, parce que le créateur du monde voit tout, parce qu'Hashem n'autorise pas ; il comprenait, il ne posait pas de question et ne trouvait pas d'excuse. Il ne disait pas : Pourquoi ? Comment Hashem peut-il me voir ? Je suis dans une chambre fermée, comment est-il possible de voir ? ! Non, il comprenait que le créateur de monde voit tout. Dans les dernières générations,

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

à cause de nos nombreuses fautes, l'hérésie a commencé à dominer le monde. Les gens ont commencé à poser des questions, comment cela est-il possible ? Le créateur du monde est loin d'ici, il y a des millions de kilomètres entre le ciel et la terre, l'épaisseur des nuages est énorme, et il y a sept cieux, alors comment est-il possible qu'Hashem me voit ? En voyant que les gens commençaient Has Wéchalom à avoir des doutes, Hashem leur a ouvert les yeux sur ce qu'il est possible de faire dans le monde. Tout existait déjà, mais les hommes l'ont découvert. Il est possible de parler avec quelqu'un et de l'entendre à des centaines de milliers de kilomètres grâce aux technologies. Donc, si cela est possible pour un homme, comment est-il possible de douter qu'Hashem puisse nous voir à n'importe quel moment et à n'importe quelle distance ?

« Une oreille qui entend » - Même les paroles qu'un homme sort de sa bouche, Hashem entend. Il y a un enregistrement, et l'homme est enregistré dans tout ce qu'il parle, même s'il est enfermé à double tour. De même, chaque action que l'homme fait, est inscrite dans un livre. Les sages disent que lorsque l'homme dort pendant la nuit, sa Néchama monte au ciel. Que fait-elle là-bas ? Elle prend des forces pour le nouveau jour qui arrive. C'est pour cela que le matin, nous faisons la Bérakha : « הנותן ליער כח ». Comment est-il concevable qu'un homme dort lorsqu'il est épuisé, puis lorsqu'il se réveille, il est en pleine forme. Qui lui donne la force ? C'est la Néchama qui monte en haut, et reçoit la force. De nos jours nous voyons bien ça, un homme a un téléphone, la batterie est terminée, il va dormir et il le nourrit en même temps. Le matin, il a un téléphone avec qui il peut parler toute la journée. C'est exactement pareil pour la Néchama, elle reçoit des forces chaque jour pour recharger ses batteries, en fin de journée la force s'en va et Hashem la renouvelle. Mais mis à part tout ça, lorsqu'elle monte, la Néchama fait le compte rendu de tout ce qu'elle a fait dans la journée. Il y a un livre pour chacun d'entre nous.

L'étude de la Halakha

Les Aharonims, tels que le Dricha (Yoré Déa chap 246), et le Chakh, dans les lois de l'étude de la Torah, écrivent que l'homme a aussi le devoir d'étudier la loi juive. Leurs paroles sont rapportées par notre maître, Rabbi Ovadia, dans Halikhot Olam, tome 8, lois de l'étude de la Torah. Il ne suffit pas d'étudier Guemara, Moussar, réflexions de Torah, il faut aussi

étudier la loi juive. En fonction du temps d'étude quotidien que tu as, tu consacres une partie à la loi juive. Et si tu n'as pas beaucoup de temps pour étudier, la loi juive est l'idéal à approfondir pour savoir quoi faire. Que D.ieu fasse que nous nous attachions à la Torah et que nous intégrions le fait que c'est elle qui fera venir le Machia'h. Le Or Hahaim Hakadoch (Chemot 27;2) dit que Moché fut le premier libérateur de notre peuple et sera le Machia'h. Sachant que la Torah nous a été remise par lui, et est appelée à son nom « Torah de Moché », il attend notre étude de Torah pour venir. Grâce à l'Eternel, aujourd'hui, l'étude de la Torah prend de l'ampleur. De partout, des cours sur tout type de sujet, avec tant de participation. Mais, on peut encore faire plus. Voyant que la délivrance peine à arriver, et nous sommes toujours en exil, il faut savoir qu'étudier plus de Torah apportera plus de protection à notre peuple, et accélère la venue du Machiah.

Érouvé Tavchiline

Avec votre permission, nous allons parler d'un autre sujet. La fête de Chavouot approche. Cette année, elle commence jeudi soir et sera suivie du Chabbat. On aura donc la mitsva d'Erouvé Tavchiline. La Michna (Betsa chap 2) dit « si Yom tov est suivi de Chabbat, on ne pourra cuisiner durant Yom tov pour Chabbat. Pourquoi ? La Guemara s'appuie sur le verset (Chemot 20;8) « souviens-toi du Chabbat pour le sanctifier », souviens-toi pour ne pas l'oublier. Cela fait référence au Yom tov suivi de Chabbat, auquel cas, le Chabbat risque d'être oublié par les préparatifs de Yom tov. C'est pourquoi les sages ont autorisé de cuisiner durant yom tov pour Chabbat, seulement si on a fait Erouvé Tavchiline. C'est-à-dire, qu'avant Yom tov, on prend une préparation alimentaire, appelée Erouv, et on fait la bénédiction « Al mitsvat Erouv ». Puis, on dit « par ce Erouv, je pourrais cuisiner... durant Yom tov pour Chabbat ». Et la Guemara (Betsa 15b) rapporte deux raisons à cela: « d'abord pour ne pas oublier Chabbat. Pour Yom tov, nous préparons plein de choses, et nous risquons de tout consommer et d'oublier le Chabbat arrivant. Le Erouv permet de garder en tête le Chabbat. Deuxièmement, Rav Achi explique que cela rappelle aux gens qu'à Yom tov, on ne peut faire la cuisine que pour le jour même. Si déjà préparer pour Chabbat pose problème, à fortiori cuisiner pour la semaine ». Sinon, la femme se serait mis à faire ses préparations culinaires de la semaine, durant Yom tov. Pour ne pas en arriver là, nos sages ont même interdit de préparer pour

Chabbat, sans avoir fait le Erouv. Mais, cela reste une mitsva de nos sages. Même s'ils se sont appuyés sur un verset, Rachi précise que cela n'est qu'un appui, et non une preuve véritable. Et nos sages ont ajouté (Yoma 28b): « Avraham, notre patriarche, a accompli toute la Torah, y compris le Erouv Tavchiline ». C'est une véritable mitsva qu'il faut faire, avec bénédiction. Comme vous le savez, cela consiste à mettre de côté cette préparation, appelée Erouv, et la garder jusqu'à ce que les préparatifs de Chabbat soient terminés, le vendredi. L'habitude est de consommer ce Erouv à Séouda Chelichit. Et le Erouv doit être une préparation culinaire, un bout de repas. Une polémique existe, entre Rishonim, pour savoir s'il faut le faire sur du pain, à priori. Certes, aujourd'hui, la présence de pain pour le Erouv n'est pas indispensable puisque nous ne cuisons pas de pain durant Yom tov. L'essentiel doit alors être un bout de repas, au moins un kazait (volume d'une olive). Mais, l'habitude reste de prendre un pain et un morceau de préparation. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait une préparation spéciale pour cela. Si on n'a pas prévu, on peut prendre un élément du repas de Yom tov, pour le Erouv, avec bénédiction. Les décisionnaires parlent de prendre du pain, avec un œuf. Mais, les Aharonim ont écrit, et Rav Ovadia les rapporte (Hazon Ovadia Yom tov p281), que l'œuf était le produit qui tenait un-deux jours, à l'époque, sans réfrigérateur. C'est pour cela qu'ils choisissaient cet aliment. De la viande ou du poisson ne tenait pas. Mais, aujourd'hui, avec les réfrigérateurs, il est possible et recommandé, de prendre de la viande ou du poisson. Et pas forcément un petit bout. On peut prendre une belle portion. Le kazait est la quantité minimum, mais il est préférable d'en prendre plus.

En cas d'oubli tardif

Les décisionnaires parlent du cas d'un homme qui se rappelle du Erouv, après le coucher du soleil, le soir de l'entrée de la fête. Peut-on le faire à ce moment ou pas? Avec bénédiction ou pas? Concernant le Erouv en soi, ce n'est pas un problème. En effet, nous avons vu que c'est une mitsva de nos sages, et en cas de doute, on est alors indulgent et on pourrait le faire, après le coucher du soleil. Mais, peut-on faire la bénédiction? Normalement, en cas de doute, on ne fait pas les bénédictions, quand est-il dans notre cas? Il existe un responsa du Rav Ovadia, à ce sujet, et il conclut (Yehavé Daat tome 6 chap 30) qu'il est possible de réciter la bénédiction. Et pourquoi? Nous retrouvons cela à propos du compte du Omer. Les Tossefotes écrivent

(Menahot 66a) qu'il est possible de compter le Omer, après le coucher du Soleil. Bien que Maran, dans le Beit Yossef (chap 489), et le Choulhan Aroukh, que ceux qui veulent bien faire compteront après la sortie des étoiles. Celui qui ne peut attendre autant, pour une quelconque raison, pourrait compter à partir du coucher du Soleil. Selon la plupart des décisionnaires, le compte du Omer, de nos jours, n'est qu'un devoir de nos sages, puisque nous n'avons plus la moisson du Omer. Cela explique pourquoi on pourrait compter, mais, pourquoi avec bénédiction? La réponse est qu'étant donné que le doute n'est pas sur une réflexion de la loi, mais sur une réalité (la nuit est-elle tombée), on peut réciter la bénédiction. En général, en cas de doute, on ne fait pas de bénédiction. Par exemple, en cas de polémique si une mitsva est à faire ou non, on ne pourra faire de bénédiction, dans le doute. Mais, si le problème relève juste d'une réalité qu'on ne sait définir, alors, on pourra réciter la bénédiction. C'est ce qu'a écrit notre maître, Rav Moché Levy zatsal, dans son livre, Birkat Hachem (tome 1, chap 2, en s'appuyant sur la Guemara Berachot 53a, et d'autres endroits. Cela peut nous permettre de tirer les conclusions d'une autre problématique. Un jour de jeûne, nous faisons Minha proche du coucher du soleil, et l'habitude est de faire la bénédiction des Cohanims. A cause d'un peu de retard, le coucher du soleil est dépassé, mais les Cohanims veulent faire la bénédiction des Cohanims, alors que c'est peut-être considéré comme « la nuit » (et on ne peut faire cela la nuit). Mais, pourquoi quelle raison ne fait-on pas la bénédiction des Cohanims, la nuit? Car nos sages ont assimilé cela à un service du temple qui ne pouvait être fait que le jour. Il s'agit donc d'un ordre rabbinique. Par rapport à ce que nous avons étudié jusque-là, nous pouvons conclure qu'il serait possible, après le coucher du soleil, de faire la bénédiction des Cohanims, dans de telles circonstances, avec bénédiction. Certes, dans Yehavé Daat (6, p40) écrit cela que pour la prière de Néila de Kippour, mais il semble qu'on puisse faire de même, lors d'autres jeûnes.

Erouv placé ailleurs

Un homme a oublié de faire le Erouv, et s'en rappelle, alors qu'il est déjà à la synagogue, le soir de la fête. S'il attend de rentrer à la maison, ce sera trop tard. Que faire? Il existe une polémique entre les Aharonims, pour savoir s'il peut, de la synagogue, penser à une préparation qu'il a chez lui, et en faire le Erouv, à distance, sans l'avoir dans les mains. Notre maître, le Hida rejette cette

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

proposition catégoriquement. Tandis que le Rav Ovadia (Hazon Ovadia Yom tov p286) autorisé à faire cela, en cas de force majeure, mais, sans bénédiction, puisque certains pensent que ce n'est pas valable. Mais, à priori, il faut faire en sorte de ne pas oublier. C'est vrai qu'en cas d'oubli exceptionnel, la Guemara (Betsa 16b) dit qu'on peut s'appuyer sur le Rav de la ville. La Guemara raconte l'histoire d'un homme qui avait l'habitude d'étudier avec Chemouel. Ce dernier remarqua, un jour de Yom tov, que le fidèle était triste. Quand il lui en demanda la raison, l'homme annonça qu'il avait oublié de faire Erouv Tavchiline. Chemouel lui dit qu'il pouvait, exceptionnellement, s'appuyer sur le sien, en vertu fait qu'il était le Rav de la ville. L'année suivantes durant Yom tov, Chemouel voit son élève, à nouveau triste. Quand il lui en demande la raison, l'homme lui annonce avoir, à nouveau, oublié de faire le Erouv Tavchiline. Chemouel lui a, alors, répondu que dans ce cas de récidive, il n'a pas de solution. Le Erouv du Rav n'acquiesce ceux qui n'ont oublié que pour la première fois.

Repas de Chabbat déjà prêts

Si les plats de Chabbat ont déjà été préparés avant Yom tov, faut-il faire Erouv Tavchiline. Cette femme aura besoin, c'est vrai, pour l'allumage des bougies de Chabbat. Mais, il existe une polémique à savoir s'il faut faire Erouv Tavchiline que pour l'allumage des bougies de Chabbat. Maran dit (chap 527) qu'il est possible d'allumer les bougies de Chabbat, même sans avoir fait le Erouv, et certains interdisent. Dans ce cas où tout est prêt avant la fête, nous ne pourrions imposer à cette famille de faire le Erouv. Et même s'ils voulaient le faire, ce serait sans bénédiction. De plus, même si tout est prêt, il restera à poser les repas sur la plaque de Chabbat, durant Yom tov. Le fait que les repas soient déjà prêts, et que le fait de les mettre à chauffer durant Chabbat relève d'une polémique, il faudra alors faire le Erouv, dans le doute. Mais, qu'en serait-il de la bénédiction ?

Le comportement à adopter

Pour quelqu'un qui prépare tout avant la fête, l'idéal sera de prendre un œuf cru qu'on ajoutera aux repas qui sont sur la plaque, durant la fête. Le fait de cuire cet œuf, durant la fête, en l'honneur de Chabbat, donnera la possibilité de réaliser le Erouv, avec bénédiction, avant la fête, selon tous les avis.

Respect du Chabbat

Nous avons lu deux parachas, durant Chabbat. A la fin de Behar, il est marqué : « mes Chabbats, vous respecterez, le t mon sanctuaire, vous craindrez, je suis Hachem » (Wayikra 19;30). Juste après, il est écrit, au début de Behoukotai : « si vous marchez dans les lois... ». Nos sages ont commenté, avec allusion, que cela correspond à l'enseignement de nos sages (Chabbat 118b) « si seulement le peuple d'Israel respectait deux Chabbats, convenablement, il serait délivré ». Cela explique la juxtaposition du respect Chabbat et de la crainte du sanctuaire. Le respect du Chabbat nous permet de pouvoir contempler le temple.

La maison d'Hachem

« Mon sanctuaire, vous craindrez ». Aujourd'hui, malheureusement, nous n'avons pas le temple. Mais, en remplacement, nous avons les synagogues et centres d'étude (Meguila 29a). Et les sages disent (Yebamot 6b): « de qui dois-je avoir la crainte ? Pas du lieu lui même, « des murs », mais de Celui qui y fait résider sa présence. De qui s'agit-il ? Hakadoch Baroukh Hou, le Créateur. C'est pourquoi il faut veiller au respect de ces lieux saints, de la meilleure façon possible. Que ce soit en arrivant à l'heure à la prière, en priant sérieusement, en n'y parlant pas, en donnant sa contribution financière. Nous faisons ce qui est dans notre possibilité. Construire le temple, nous ne pouvons pas. Mais, Hachem verra que nous faisons le nécessaire pour nos lieux saints, et nous construira le temple, prochainement.

Marcher dans les lois

Il est écrit « si vous marchez dans les lois, et vous respectez les mitsvots, et vous les pratiquez » (Vayikra 26;3). La Torah promet alors des bénédictions sans fin. Par la suite, nous lisons les malédictions. Notre maître, le Hida, dans son livre, Nahal Kedoumim, au nom de Rabbi Eliezer Garmiza a'h, rappelle que nous lisons, à deux reprises, des malédictions. 45 de la paracha de Behoukotai, et 98 de Ki tavo. Au total, cela fait 143. Le Rav ajoute, qu'à la suite des malédictions citées dans Behoukotai, est enseigné le principe de Arakhim, don de valeur de personnes. La somme des valeurs mentionnées nous donne 143. Le mérite de cette mitsva permet d'annuler les malédictions. Le Rav Hida rappelle la fin des malédictions, où Hachem annonce que par le mérite des patriarches, nous pourrions être épargnés de tout cela. Pour les bénédictions, la Torah dit « si vous marchez dans les lois, et vous respectez les mitsvots, et vous les pratiquez » (Vayikra 26;3). Rachi explique que

« marcher dans les lois », c'est se plonger dans la Torah; « respecter les mitsvots », c'est ne pas transgresser les commandements négatifs; enfin, « et vous les pratiquerez », c'est l'accomplissement des commandements positifs. Tout cela permet d'obtenir un torrent de bénédictions. Le Rav Keli Yakar écrit que nous retrouvons trois fois le mot « je donnerai-ונתתי » dans les bénédictions. Cela nous enseigne que par le respect des trois points cités, nous mériterons les bénédictions. Le midrash annonce que les bénédictions commencent par la lettre aleph "אם בחוקותי תלכו" et terminent par Tav "וואלך אתכם קוממיות". Comme pour dire qu'en cas de respect des points annoncés, nous obtiendrons toutes les bénédictions.

« L'épée ne passera pas »

Nous passons une période difficile, où nos ennemis ne s'arrêtent pas de lancer des roquettes. Et notre peuple doit alors investir tant d'argent et d'effort pour éviter la catastrophe. La Torah annonce, dans les bénédictions, « vous résiderez en sécurité dans la terre, je donnerai la paix sur la terre, vous dormirez sans crainte, j'éliminerai animaux sauvages de la terre, et l'épée ne passera sur votre terre (Vayikra 26;5-6). Que signifie « l'épée ne passera sur votre terre »? Aucun roquette ne passera. Par quel mérite? « si vous marchez dans les lois, et vous respectez les mitsvots, et vous les pratiquez » (Vayikra 26;3). La Torah ne demande pas tant que ça. Et en fonction des efforts, Hachem récompense bien plus.

« j'éliminerai animaux sauvages de la terre »

J'ai entendu, au nom du Rav Ahavat Haim que le mot חיה-animaux sauvages à la valeur numérique de 298-רצח- meurtre. Les animaux sauvages font référence aux assassinats. Grâce au respect de l'accomplissement convenable de la Torah et des mitsvots, on peut transformer 298, avec un mot de même valeur, la miséricorde

רחמים. Au lieu de tous ces problèmes, on obtiendra la miséricorde divine sur Terre. Par quelle mérite? « si vous marchez dans les lois ». Ceci est à notre portée. Entre les mains de chacun d'entre nous. Chacun peut essayer de rapprocher encore un juif de la Torah. Aujourd'hui, il y a une soif de parole d'Hachem. Même chez ceux qui paraissent si loin, ils sont simplement perdus. Et en réalité, ils ont une soif interne de s'approcher d'Hachem. Malheureusement, personne ne les a faits goûter, ne les a guidés. Si seulement on leur avait expliqué convenablement, ils auraient, certainement, respecté la Torah et les mitsvots. Ils se seraient approchés d'Hachem. Et c'est là notre devoir. Nous nous trouvons dans une époque qui n'est pas simple, mais nous savons avoir la force de rapprocher la délivrance, et cela dépend de nous. Le Créateur peut nous délivrer à tout moment, et c'est ce qu'il souhaite. Il nous attend plus que ce que nous l'attendons. Le problème n'est que chez nous. Parler agréablement avec chaque juif que nous rencontrons, inviter chacun à venir étudier pour apprécier la douceur de la Torah. Il va se faire un Rav à qui il posera ses questions, chez qui il prendra conseil. Et petit à petit, il va s'améliorer, rapprocher sa famille, et la délivrance s'approchera également. Qu'Hachem protège le peuple d'Israel, où qu'il se trouve. Qu'on n'entende plus de mauvaise nouvelle. Et nous mériterons la délivrance d'Hachem, avec bonté et miséricorde, prochainement.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef, David, Chelomo, Eliahou et Elisha, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, grands et petits, eux, leur femme, leurs enfants et tous les leurs, ainsi que tous les juifs d'Israel et du monde. Qu'Hachem protège vos allés et venus, à jamais, sans incident. Qu'Hachem allonge leurs jours et leurs années, agréablement. Et que vous réussissiez dans tout ce que vous entreprenez, et nous mériterons de recevoir, à nouveau, la Torah, et de voir la délivrance finale

שבת שלום ומבורך!

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Rédaction : Rav Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

Les outils de l'acquisition de la Torah

«L'Eternel s'adressa à Moshé dans le désert du Sinaï» (Nombres I, 1).

Feu, eau, et désert

Nos Maîtres, de mémoire bénie, ont établi (Midrach Bamidbar Raba section 1, lettre g), que la Torah a été donnée par le biais des trois éléments suivants : le feu, l'eau et le désert. Par le **feu**, comme il est écrit : «Et le Mont Sinaï était tout couvert de fumée, car l'Eternel y descendit dans le feu» (l'Exode 19, 18) ; par l'**eau**, comme il est écrit : «À ton départ de Séir etc. aussi bien des cieux que des nuages coulait de l'eau» (Juges 5, 4) ; par le désert, comme il est écrit : «L'Eternel s'adressa à Moshé dans le désert du Sinaï». Il semble que l'intention du Midrach soit de nous enseigner que notre acquisition de la Torah, de sorte qu'elle nous appartienne vraiment et fasse partie de notre vie, exige que nous nous penchions sur les trois aspects précités. Cela nous permettra de savoir agir et comment apprendre. Ces trois particularités sont aussi en rapport avec la puissance de la Torah, et surtout parce qu'elle a été comparée aussi bien au feu qu'à l'eau, et, comme il est écrit : «Ainsi ai-je parlé comme le feu, parole de l'Eternel» (Jérémie 23, 29) ; «Oh, que quiconque a soif se rende jusqu'à l'eau» (Isaïe 55, 1), et ainsi de suite dans d'autres versets. Notre Maître, Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen zatsal, dans son exégèse de la Torah, «Thorat Rahamim», a développé plusieurs idées à ce propos, et, avec l'aide de D., je vais vous faire part de l'inspiration dont D. m'a gratifié.

La Torah est pure et purifie

Il faut savoir que la Torah doit être étudiée dans la pureté et la crainte de l'Eternel. En outre, si quelqu'un veut se purifier et se préserver du mauvais penchant, il doit apprendre la Torah et, comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie

(traité Kidouchin 30b) : «J'ai créé le mauvais penchant et je lui ai créé la Torah comme un aromate. » On peut donc comprendre pourquoi la Torah a été donnée par ces trois éléments.

Le feu : dans les règles des ustensiles qu'il faut ébouillanter, la manière la plus efficace pour toute cachérisation, c'est de les faire chauffer à blanc. Même un ustensile qui se contente de l'ébullition, deviendra casher s'il est chauffé à blanc. C'est pourquoi la Torah nous a été donnée par le feu, afin de nous enseigner que l'homme doit se purifier dans l'étude ; il est rendu casher par l'étude de la Torah.

L'eau : la purification ne peut se faire que par l'eau, et la Torah aussi purifie l'homme. Le verset dit : «Le bain purificateur d'Israël, l'Eternel» (Jérémie 17, 13), et la Torah tout entière se compose des Noms de l'Eternel. On connaît les paroles de notre Maître le saint Or Ha-Haïm, sur la section de Chemot (3, 8) : «L'explication du danger encouru par Israël en Égypte, au sujet de la cinquantième porte, c'est qu'ils n'étaient pas des gens de Torah, contrairement aux dernières générations qui, par le biais de leur Torah, parviendront à franchir la cinquantième porte, et à en extraire ce qui y a été avalé, ce qui mettra fin à la vitalité de l'impureté.» Notre maître le recteur de la yéchiva, notre Rabbin Meir Mazouz Chelita, rapporte qu'il y est fait allusion dans le psaume de Chavouot : «L'Eternel a dit : du Bashan je ramènerai, je ramènerai des profondeurs de la mer» (Psaumes 68, 23). La valeur numérique du mot «mer» est cinquante, c'est-à-dire qu'il ramènera jusqu'à la cinquantième porte, tandis que «ramènerai» [אשיב] regroupe les initiales de «Il n'y a aucun découragement en ce monde» [אין שום ייאוש בעולם]. Ainsi s'achève son propos. Nous comprenons alors que la Torah est le plus grand bassin purificateur.

Le désert : Nos Sages de mémoire bénie ont dit dans le traité Sanhédrin (49a), que de même que le désert n'est pas souillé par le vol ou la débauche, de même la maison de Joab etc. Il se trouve que le désert fait allusion à l'absence de vol et de débauche. Par conséquent, un homme ne peut étudier la Torah que s'il est propre du vol et de la débauche. De plus, un homme qui s'occupe de la Torah, la Torah éloigne de lui les pensées malsaines, et, comme l'écrit Maïmonide (chapitre 22 des lois des unions interdites, loi 21), les pensées charnelles ne se trouvent que dans un cœur vide de sagesse.

L'humilité conduit à la vérité de la Torah

Ainsi, l'eau fait allusion à l'humilité, qui est une porte entrée pour l'acquisition de la Torah, et de la recherche de la vérité. Dans le traité Ta'anit (7a), il est rapporté au sujet du verset «Oh, que quiconque a soif se rende jusqu'à l'eau !», que de même que l'eau quitte un lieu de haute altitude pour rejoindre un lieu de basse altitude, de même les paroles de la Torah ne se réalisent que chez celui qui est d'une humble opinion. Et dans le traité Erouvin (13b), la question est posée de savoir pourquoi l'école d'Hillel a mérité que la halakha suive son opinion. C'est parce qu'ils sont agréables et dans l'humilité. Voir Rachi à ce propos. Nos Sages ont dit par ailleurs (idem 54a), que si l'homme se positionne tel un désert, que tous piétinent, son étude talmudique persistera pour lui, et que dans le cas contraire elle ne se maintiendra pas. On trouve un enseignement analogue dans le traité Derech Erets Zouta (chapitre 8). Quiconque reste humble se concentre sur son étude. Le Midrach Asséret Hadiberot demande comment Moshé est devenu le lauréat de la Torah. C'est par son humilité et la crainte qui l'habitaient.

Du feu aussi nous apprenons l'humilité. Comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie dans le traité Ta'anit (7a), de même que le feu ne peut brûler seul, de même les paroles de la Torah ne peuvent se réaliser en solitaire. Outre le fait que l'étude en groupe conduit à une acquisition solide de la Torah, c'est aussi une attitude humble, dans la mesure où la personne ne se fie pas uniquement à sa propre intelligence dès qu'elle étudie avec un tiers.

Que des milliers en or et en argent

Le Midrach Raba (idem) souligne que de même que ces trois éléments sont gratuits, de même les paroles de la Torah sont à la disposition de tous. Un jour, notre Maître et Rabbin, notre diadème, notre grand maître et Gaon Rabbi Moshé Halévy, zatsal, l'auteur du «Menou'hat Ahava», du «Bircat Hachem» et d'autres livres, m'a dit qu'il n'avait jamais exigé de salaire pour les cours qu'il donnait, mais qu'il en avait accepté si on le lui proposait. Or, comme il n'avait jamais exigé d'augmentation pour les cours qu'ils dispensaient régulièrement à la yéchiva, il avait toujours perçu la même somme pendant vingt ans. Il m'a expliqué que ce n'était

pas en raison des paroles de Maïmonide dans les lois de l'étude de la Torah (chapitre 3, halakha 10), qui préconisent qu'il ne faut pas profiter des paroles de la Torah, du fait que beaucoup contestent cette opinion, comme le Rachbats dans son livre «Yavin Chemoua» sur le traité des Maximes des Pères, ou Maran dans le Kessef Michné etc. Sa raison, c'est qu'il est impossible d'évaluer la Torah en matière d'argent, «Elle est plus chère que les perles et tous tes biens ne saurait en atteindre la valeur» (Proverbes 3, 15). Il m'avait dit : «Combien demander ? Cent shekels ? Est-ce que je peux évaluer la Torah pour un prix de cent shekels ? **Même si je leur demandais mille shekels, voire un million de shekels, est-ce que ce serait la valeur de la Torah ? Tout ce que je pourrais dire ne ferait qu'abaisser la valeur de la Torah.** C'est pourquoi je ne demande rien, et s'ils me donnent ce qu'ils jugent bon, je le prends.»

En vérité, tous ceux qui ont pu voir son abnégation et son empressement, ainsi que sa façon d'exploiter chacun de ses instants pour la Torah, «sur les instants vous serez évalués» (Job 7, 18), malgré les terribles souffrances dues à sa maladie des intestins durant de nombreuses années, s'étonnaient et étaient impressionnés par la puissance de son amour pour la Torah. Quand il voyait parfois que nous n'approfondissions pas suffisamment notre sujet d'étude, afin de tout comprendre clairement, il nous blâmait en disant **que ce n'est pas ainsi que l'on honore la Torah**, car il faut tout clarifier jusqu'au bout, en fonction des capacités de chacun de nous. On peut lui associer le verset : «Si un homme donnait toute la fortune de sa maison par amour...» (Cantique des Cantiques 8, 7), tellement notre Maître Moshé Halévy zatsal chérissait la Torah.

Puissent ces paroles de Torah contribuer à l'élévation de l'âme de Benyamin Haddad fils de Lala Sarah, et de son cousin Aviel Haddad, fils de Haya zal, assassinés pour la sanctification de D. à l'issue de Lag Ba'omer, que D. venge leur sang et que leur âme soit inscrite dans le continuum de la vie.



העלון השבוע לע"נ הקדושים **אביאל עלילש** בן חיה
חדאד ובן דודו **דן בנימין** בן שרה **חדאד** הי"ד. שנהרגו
על קידוש ה' ע"י מרצח בן עולה ימח שמו וזכרו, במוצאי
ל"ג לעומר ברחבת בית הכנסת אלגריבא באי ג'רבא.
יהי זכרם ברוך.



∞ Chavouot ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַתֵּרָא כִּי מִתְאַמָּצָה הִיא לִלְכֹּת אִתָּהּ וּתְחַדֵּל לְדַבֵּר אֵלֶיהָ. (רות, א יח)

Il est dit dans la méguilat Ruth : « Naomie, voyant qu'elle était **fermement décidée** à l'accompagner, cessa d'insister auprès d'elle. » (Ruth 1, 18)

Quelques versets plus haut, il est écrit que Naomie dit à Ruth et à Orpa (ses belles-filles) : « rebroussez chemin mes filles, pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je encore des fils dans mes entrailles qui puissent devenir vos époux ? Allez mes filles, retournez chez vous, car je suis trop âgée pour avoir un mari... ». (Ruth 1, 11-12) Autrement dit, Naomie leur expliqua que d'après le bon sens, elles n'ont plus rien à espérer d'elle, donc pourquoi l'accompagneraient-elles ? C'est ainsi que « Orpa embrassa sa belle-mère et partit, et Ruth au contraire s'attacha à elle. » (Ruth 1,14).

Plus loin, il est écrit : « Naomie vit qu'elle persistait à vouloir venir avec elle » ; De par la forte détermination de sa belle-fille, Noémie comprit qu'elle l'accompagnerait envers et contre tout, alors « elle cessa d'insister auprès d'elle », car **elle comprit que grâce à la forte volonté de Ruth.**

Lorsqu'elles arrivèrent à Bethléem, Boaz qui était déjà octogénaire, la prit pour femme avant de partir de ce monde. De ce fait, elle mérita que sorte d'elle la royauté de David, et **tout ceci grâce à sa détermination.**

Nous retrouvons cete détermination au moment du don de la Torah, comme nos sages disent : « avant de donner la Torah aux Béné Israël, Hakadoch Baroukh Hou la proposa aux autres peuples et leur demanda s'ils voulaient la recevoir : tous demandèrent au préalable ce qu'elle renfermait, puis la refusèrent en prétextant qu'elle ne s'accordait pas à leur nature. **Seuls les Béné Israël dirent "Naassé véNichma"** (nous ferons puis nous comprendrons) sans préliminaire et reçurent donc la Torah. »

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📌 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 23/05/2023

En vérité, il est difficile d'accomplir les préceptes de la Torah, c'est la raison pour laquelle les peuples la refusèrent, mais les Béné Israël qui aspiraient très fortement à recevoir ce cadeau divin, dirent "*Naassé véVénichma*", et prirent sur eux d'accomplir ce qu'Hachem leur demanderait. **Grâce à leur détermination, ils reçurent la force** d'accomplir toutes les mitzvot de la Torah.

Il en est ainsi chaque année à Chavouot où l'Homme doit être prêt à accepter à nouveau le joug de la Torah et les mitzvot, ce qui lui permettra de **recevoir la force** des Cieux de toutes les accomplir dans la joie.

BAMIDBAR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

054 976 54 17

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Sim'ha Bismuth
bat WardaMoché Chemla
ben Sim'ha

DES LETTRES ET DES AMES

« L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinai, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte: "Relevez/séou le nombre de têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles. Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron...

Rachi nous explique que « c'est par amour qu'Hachem porte pour les Bnei Israël, qu'il les compte à tout moment. Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Égypte, et de nouveau après qu'ils déchuèrent par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivant (voir chémot 38;26), et encore une fois lorsqu'il est venu faire résider Sa chékhina sur eux. »

Une question se pose sur le premier commentaire de Rachi lorsqu'il dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », or par la suite de son commentaire ne voyons-nous pas qu'il ne les a fait dénombrer qu'à certaines occasions ? Le fait d'être compté attribue une importance à l'objet ou la personne dénombrée comme nous dit la Guémara (Beitsa 3b) « une chose qui est dénombrée ne peut s'annuler même parmi mille autres ».

Le Kéli Yakar souligne que l'expression employée pour exprimer le décompte des Bnei Israël est « Séou », qui se traduit aussi par « élever ». Ce choix de langage qu'emploie Hachem, exprime Son attachement aux Bnei Israël par rapport aux autres peuples. En effet ce n'est pas l'habitude d'un agriculteur de compter dans le détail ses bottes de foin qui sont constituées de milliers de brins de paille. Ainsi l'humanité qui est comparée à cette botte de foin n'est pas comptée dans le détail par son créateur. Cependant Hachem prend soin de compter tous les membres du peuple d'Israël, pour dire combien ils lui sont importants. Ce compte montre qu'il existe une Providence Divine qui s'exerce sur chaque membre du peuple d'Israël, ce qu'on appelle la Hachgahat Pratit. Concept exclusivement réservé aux Bnei Israël. Comme il est dit « Hachem dit à Moché, descends avertis le peuple...et il en tombera beaucoup » (Chémot19;21). Rachi explique que même s'il devait en tomber qu'un seul, il compterait « beaucoup » pour Moi, fin des paroles du Kéli Yakar.

C'est pourquoi ce compte est bien plus qu'un simple dénombrement et c'est une élévation ! Chaque juif est d'une extrême importance aux yeux du Tout-puissant. Ce décompte particulier des Bnei Israël viendra répondre à tout celui qui se considère loin d'Hachem, et qui est incapable de s'en rapprocher. Notre Paracha qui est lue chaque année avant la fête de Chavouot, fête du don de la Torah, vient sensibiliser chacun de nous. Hachem vient nous dire par ce décompte, que «toi» aussi tu es important, « toi » aussi tu as les capacités pour aborder l'étude de la Torah. Preuve en est de ce décompte où « les têtes de toute la communauté des enfants d'Israël »

sont dénombrées, au même titre que Moché Rabénou et les Princes des Tribus d'Israël ! Tout le monde à sa place, le droit et les compétences pour étudier.

Chavouot est la fête du Matane/don de la Torah, c'est aussi celle de la Kabala/réception de la Torah.

Lors de tout don, une personne expédie et une autre réceptionne. À Chavouot, Hakadoch Baroukh Hou est l'expéditeur : Il va nous donner à nouveau la Torah, au niveau individuel. Nous, nous serons les destinataires. Cependant, pour optimiser ce don, il nous faudra être prêt à devenir des réceptacles.

Dans la suite des versets la Torah emploi « vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... ». Ce terme « tafkidou/

dénombrer », à la même racine que le mot « tafkid », qui signifie un rôle, pour dire que **chacun à un rôle très précis et indispensable**. En effet le Mégualé Amoukot (§186) écrit que les 600 000 âmes des Bnei Israël sont comparées au nombre de lettres qui composent le séfer Torah. Il rajoute que le mot « ISRAËL » constitue les acronyme de « Yech Chichim Ribo Otot Latorah » c'est-à-dire « il y a 600 000 lettres dans la Torah ».

Cependant dans nos dans un séfer torah on ne trouve que 304'805 lettres, soit environ deux fois moins que le nombre de Bnei Israël, comment accorder ces deux informations ?

Les lettres dans le séfer Torah son constituées d'assemblages de plusieurs lettres. Par exemple le Aleph est composé d'un "Vav" et de deux "Youd", le khét est composé de deux zaïn, le hé est

composé d'un dalet et un youd. Tandis que des lettres comme le Vav et le Youd comptent pour une lettre. On retrouve ce décompte à la fin du 'Houmach Emek Davar qui d'après un calcul précis nous amène à 600.000 lettres et des poussières.

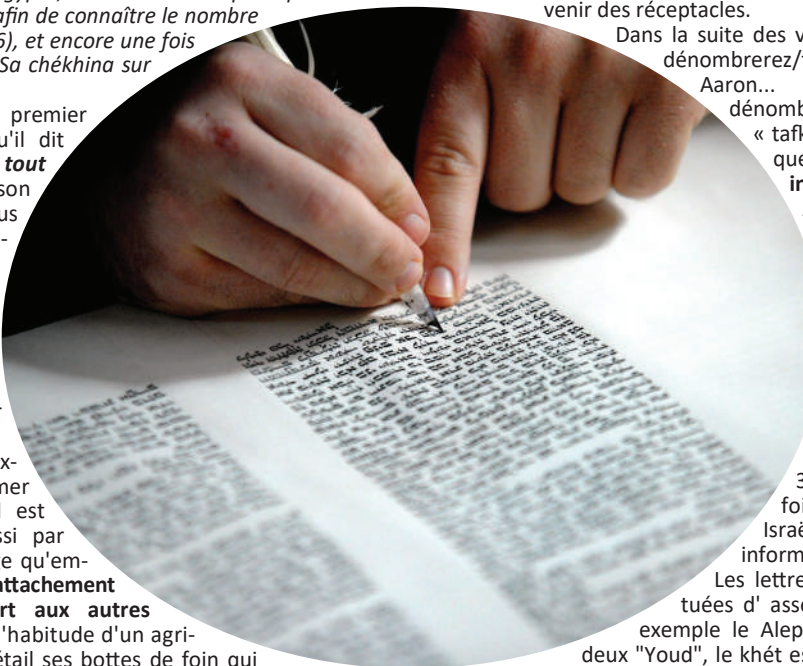
Le chiffre de 600,000 implique toutes les lettres qui sont imbriquées l'une dans l'autre. On comprend que **chaque juif est indispensable l'un de l'autre, chacun est une pièce indispensable de la Torah d'Hachem**.

Relevez/séou et dénombrerez/tafkidou, le choix de langage utilisé par la Torah pour recenser les Bnei Israël prend tout son sens, **Hachem prend en compte chacun de nous**.

Ainsi, le premier commentaire de Rachi sur cette paracha qui dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », bien qu'il ne les a dénombré qu'à certaines occasions, nous apprendre que sans cesse, à tout instant, chaque Juif a un rôle propre et spécifique devant son Créateur. **Lorsque Hachem nous compte «par amour», c'est bien pour accorder Son importance à chaque Juif et souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite d'accomplir la volonté divine.**

Chabat Chalom et 'Hag Saméa'h !

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com





Le mot « Bamidbar/במדבר » peut se lire en deux mots: « Bam dabeir / בם דבר » qui signifie « d'eux vous devrez parler ».

La Guémara (Yoma 19b) commente les mots : « védivarta bam » par : tu parleras de Torah et non pas de paroles vaines, inutiles. Les lettres du mot : renvoient à la première lettre du premier mot de la Torah écrite (בם) Bam Béréchit בְּרֵאשִׁית et du premier mot de la Torah orale

Michna Bérachot מאימתי.

Dans nos discussions, le mot Bamidbar vient

nous demander de

parler de Torah, qui

est composée d'une

partie écrite et

orale, en faisant le

vide autour de

nous à l'image

d'un désert. Aux

Délices de la Torah

« Les enfants d'Israël camperont, chacun dans son camp et chacun sous sa bannière, selon leurs légions » (1,52)

Selon l'Alter de Kelm, les déplacements des juifs dans le désert

nous enseignent l'importance de maintenir de l'ordre dans notre vie. Il compare cela à un collier de perles. Les perles ont beaucoup plus de valeur que le collier lui-même, mais sans sa présence elles se détacheraient et seraient perdues. De même, l'ordre protège des pertes dans l'accomplissement des Mitsvot : nous avons un lieu et un moment désignés pour prier, pour étudier la Torah. A Pessah, moment de liberté suite à la sortie d'Egypte, on a un séder, un ordre que nous devons suivre scrupuleusement. L'ordre, la discipline, représente ce que nous devons véritablement faire. Le laisser-faire représente ce que nos humeurs, nos envies du moment décident de faire pour nous. Pour être sûr d'être pleinement soi-même, il faut étre organiser (avoir un ordre) comme ce collier, durant notre vie, afin d'y mettre un maximum « de perles », nos belles actions. Aux délices de la Torah

« La Tente d'Assignation (Ohel Moéd), le camp des Léviim, voyagera au centre du camp » (2,17)

Le Ohel Moéd contenait le Aron, avec les Tables de la Loi, et il était au centre du camp. Cela symbolise le fait que la Torah doit toujours être placée au centre de notre vie. Le Hafets Haim compare la Torah au coeur, qui envoie le sang dans tout le corps. De même, la Torah fournit le sang spirituel, la force vitale, à toute la nation juive. Le Rav Yitshak Hutner enseigne que le plus grand bienfait que l'on peut apporter aux juifs, c'est de s'asseoir et d'apprendre la Torah. En effet, en étudiant la Torah, nous devenons une partie du coeur du peuple juif, et nous fournissons alors de la vie spirituelle pour tout le monde.

« Ils prendront tous les ustensiles du service avec lesquels ils accompliront le service dans le Sanctuaire. » (4,12)

Le Or HaHaïm Haquadoch commente : J'ai lu dans les écrits de maîtres d'Israël que la bouche des étudiants de la Torah a le statut d'ustensile avec lequel on accomplit le service du Sanctuaire. Car il n'est pas de plus grande sainteté que celle de la Torah. Telle est la raison pour laquelle, au milieu de l'étude, il est interdit de s'interrompre pour émettre des paroles qui ne relèvent pas de celle-ci, même si, émanant d'une personne qui n'est pas en train d'étudier, ces propos ne seraient pas prohibés. (Talelei Oroth)



DES EFFORTS DANS LA JOIE ET LA TÉFILA

La semaine dernière nous avons lu dans la parachat Bé'houkotai « Si vous gardez mes décrets et mes commandements ... alors je vous donnerai la pluie en son temps et la récolte sera à profusion etc. ». Rachi rapporte le fameux Midrach qui enseigne que le « décret » dont il s'agit c'est celui du Amal/l'effort dans la Thora. Qu'est-ce que cela veut bien dire? Nous savons bien qu'un Juif a la Mitsva d'étudier la Thora jusqu'à 120 ans. Mais ici le verset vient nous apprendre un 'plus', c'est qu'il y a aussi une Mitsva de faire des efforts dans son Limoud/étude de la Thora. C'est ce qu'on nomme le amal!

Après avoir exprimé ce principe de 'l'Effort', on va essayer de donner un ou deux conseils pour arriver à ce 'Amal'!

Le grand Ohr HaHaim donne dans une de ses 42 interprétations de ce verset (!!) que la Thora signale que c'est un décret pour l'homme de s'efforcer d'apprendre la Thora et de répéter les textes saints bien qu'il les connaisse déjà. Et c'est justement ce 'Amal' qui est la clef de toutes les bénédictions marquées au début de la Paracha! Pour ceux qui ne s'y

Le premier c'est celui du fameux 'Iglé Tal' le Rabi de Tserchov connu aussi pour sa Responsa Avné Nézer. Ce géant de la 'Hassidout enseigne dans la préface de son livre qui traite des lois du Chabat: ' Il y a des gens qui croient que l'étude Lichma dans la Thora c'est d'étudier sans aucun intérêt personnel. Et que si on cherche notre profit dans l'étude de la Sainte Thora c'est un manque dans la Mitsva. Et bien non! Le plaisir que l'on a dans son étude cela fait partie intrinsèque de la Mitsva de l'étude de la Thora! Preuve en est du Saint Zohar qui dit que le Yétser de l'homme grandit par la joie. Pour le Yetser Tov se sera par la joie de la Thora, pour le Yetser Arâ (mauvais penchant) se sera par les plaisirs matériels etc... C'est-à-dire que la joie doit accompagner le juif dans son étude!! Une condition est pourtant fixée par le Iglé Tal, c'est que notre volonté principale soit celle de connaître la Thora pour elle-même. Parce que le Créateur du Monde nous l'ordonne, et pas pour devenir le 'Rabi' ou le 'Sage' de la famille! Alors le plaisir ressenti au cours de l'étude ne sera pas perçu comme une



connaissent pas tellement dans la Guémara, il faut savoir que chaque page du Talmud c'est un nouveau défi pour la compréhension de l'avreh'/l'étudiant en Thora. On est vraiment très, très loin, des romans et autres balivernes qui sont dans le commerce!! Même dans les sciences profanes il n'existe pas d'équivalents à l'étude sainte de la Thora. En effet l'étudiant en fac par exemple n'a aucun intérêt à répéter son manuel universitaire. S'il arrive à comprendre et résoudre les exercices, il aura tout gagné! En revanche, chez nous, chaque révision et approfondissement de nos saints textes est en soi une Mitsva! Et par conséquent on a droit à un mérite sans fin! Et quand on parle du labeur, ce n'est pas uniquement dans le nombre d'heures passées au Bet Hamidrach: ce qui est déjà beaucoup, mais c'est aussi dans la qualité de l'étude!

déviation de la Mitsva mais au contraire un facteur qui nous aidera à mettre nos forces physiques et morales au service du Ribono Chel Olam!

Un second conseil que l'on vous propose, c'est la prière/téfila. Comme la Guémara (Nida 70) dit «Comment un homme peut-il devenir 'Ha'ham? Qu'il multiplie l'étude! La guémara rétorqua, que beaucoup avaient fait ainsi et n'ont pas eu les résultats escomptés! La réponse est qu'il faut beaucoup étudier et aussi prier et invoquer la miséricorde divine de Celui qui possède cette sagesse!! etc.» On voit donc que la Thora va de pair avec la Téfila.

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

De VALENTIN à AVRAHAM (suite et fin)

Après avoir été lâchement dénoncé, Avraham fut arrêté et emprisonné par la police qui informa immédiatement ses parents que leur cher fils avait été retrouvé, mais que celui-ci avait abjuré la religion chrétienne en se convertissant au judaïsme.

Bouleversés, ses parents accoururent, et insistèrent pour ramener leur tendre Valentin à la raison et dans sa religion d'origine. Les plus hautes autorités religieuses intervinrent également dans ce sens, lui expliquant l'immense honte pour ses parents, une famille de nobles, d'avoir un fils qui avait aussi mal tourné. Mais en vain, toutes leurs argumentations restèrent parfaitement stériles.

Ses parents d'une richesse incommensurable, étaient prêts s'il renonçait en public au judaïsme, de lui construire un beth hamidrach privé, où il pourra étudier seul et sans contrainte. Mais **Avraham répondait sans faiblir que la loi juive constituait sa conviction profonde et sacrée et qu'il était prêt, s'il le fallait à mourir par fidélité à sa foi.**

Un jour, un évêque important de l'église lui expliqua que son attitude était tout à fait illogique et voici ses paroles : « **Si D.ieu avait voulu que tu sois Juif, Il t'aurait fait naître de parents Juifs. Mais puisque tu es né de parents chrétiens, cela prouve qu'il veut que tu sois chrétien, comme tes pères!** »

Mais Avraham lui répondit : « *Lorsque Hachem a donné la Torah au Mont Sinai. Il l'a tout d'abord proposée à toutes les nations du monde, qui l'ont refusée. Cependant Il n'a pas fait du porte à porte vers chaque individu pour lui proposer la Torah. Il l'a présentée aux chefs de chaque peuple et nation. Parmi eux, certainement y avait-il eu nombres de personnes qui auraient souhaité recevoir la Torah; mais elles en furent empêchées par les décisions de leurs autorités. Toutefois Hachem ne prive aucune créature de la récompense qu'elle mérite. Il a prévu dans Sa bonté suprême que les âmes des descendants de ceux qui auraient voulu recevoir la Torah seraient dispersées dans toutes les générations et accéderaient individuellement à leur place dans le peuple Juif par une démarche vers leur conversion. Inversement, parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, il devait bien y en avoir qui personnellement, auraient préféré la refuser. Mais portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple, ils sont entrés dans la vie Juive, malgré eux. Leurs descendants forment ceux qui ont trahi et quittent le Judaïsme à une époque ou à une autre.* »

L'évêque déconcerté et voyant qu'ils ne réussissaient pas à influencer le fils Potočki, n'avait pas d'autres choix de lui infliger d'atroces souffrances physiques et morales. Après un long emprisonnement et un procès pour hérésie, il fut condamné à être brûlé vif à Vilna, le second jour de Chavouot de l'année 1749. Sentence qu'il accepta de grand cœur, en expliquant même, **qu'il était heureux de purifier son corps par le feu, de tous aliments impurs qu'il avait consommés avant de devenir Juif.**

Le Gaon de Vilna lui envoie un message lui offrant la possibilité de le secourir en utilisant la Kabbale. Mais Avraham ben Abraham refuse, **préférant mourir « al kiddoush Hachem/en sanctifiant le nom de D.ieu »** et s'enquiert auprès du Gaon de la prière qu'il devra réciter juste avant de mourir. Le Gaon de Vilna le manda de réciter la bénédiction suivante : « Baroukh ata Ha-Chem...vetsivanou leqadèch eth chemo be'rabim/Béni sois-Tu...qui nous a ordonné de sanctifier le Nom en public ».

Comme il était en ces temps très dangereux pour un Juif d'assister à l'exécution, la communauté juive envoya un Juif ne portant pas la barbe, pour se mêler à la foule afin qu'il puisse l'écouter et lui répondre « amen ». Il réussit aussi, par corruption, à se procurer quelques cendres du martyr, lesquelles furent ensuite enterrées dans le cimetière juif.

Le jour même de son exécution est né Rabbi Haïm de Vologin, le plus grand des disciples du Gaon de Vilna, fondateur de la grande Yéchiva de Vologin. En 1796 le Gaon de Vilna quitta ce monde, et fut enterré juste à côté de Avraham ben Avraham.

On considère que Chavouot est le moment de raconter l'histoire de Potočki parce Chavouot est l'anniversaire de son exécution. **Une réflexion doit venir à l'esprit :** Chavouot étant la « célébration » du don de la Torah au mont Sinai et le moment d'accepter de recevoir la Torah, les arguments qu'utilisa Avraham contre l'évêque, de l'attitude de nos pères lors du don de la Torah peuvent nous inspirer sur la manière de prendre sur nous les engagements et notre façon d'accepter la Torah. Étaient-ils parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, ou ceux portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple ?

(Retrouvez la première partie sur www.ovdhn.com)



Savez-vous pourquoi?

POURQUOI MANGE-T-ON DES PRODUITS LAITIERS À CHAVOUOT?

1) Lors du don de la Torah au Mont Sinai, le peuple juif reçut à ce moment-là les instructions relatives à l'abattage des animaux et à la préparation de la viande pour la consommation. Jusque-là, les Hébreux n'avaient pas reçu ces lois et donc toute leur viande ainsi que leurs ustensiles furent dès lors considérées comme « non cachères ». La seule autre possibilité qui s'offrit à eux fut donc de manger des laitages qui sont des aliments qui ne nécessitent aucune préparation préalable.

2) La Torah est comparée au lait, comme le dit le verset : « Comme le miel et le lait, [la Torah] coule sous ta langue » (Cantique des Cantiques 4:11). De même que le lait a la capacité de subvenir totalement aux besoins nutritifs de l'être humain (comme dans le cas d'un nourrisson), la Torah procure toute la « nourriture spirituelle » nécessaire à l'âme humaine.

3) La guematria (valeur numérique) du mot 'halav/lait', est de 40. Nous consommons des produits laitiers à Chavouot en souvenir des 40 jours que passa Moché sur le Mont Sinai durant lesquels il reçut des instructions sur toute la Torah. La valeur numérique de 'halav, 40, a également une signification plus profonde en ce sens qu'il y eut 40 générations depuis Moché, qui consigna la Torah Ecrite, jusqu'à la génération de Ravina et Rav Achi qui rédigèrent la version finale de la Torah Orale, le Talmud. De plus, le Talmud commence avec la lettre mèm - guematria 40 s'achève également avec un mèm.

4) Selon le Zohar, chacun des 365 jours de l'année correspond spécifiquement à l'un des 365 commandements négatifs de la Torah. Quelle mitsva correspond au jour de Chavouot ? La Torah dit : « Apportez des Bikourim (premiers fruits) au Saint Temple de D.ieu ; tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère » (Exode 34:26). Comme le premier jour pour apporter des Bikourim est Chavouot (en fait, la Torah appelle Chavouot « la fête des Bikourim »), la seconde moitié de ce verset 6 au sujet du lait et de la viande 6 est le commandement négatif qui correspond au jour de Chavouot. Ainsi à Chavouot, nous prenons deux repas, un avec des laitages et l'autre avec de la viande, en prenant bien soin de ne pas les mélanger.

5) Le Mont Sinai porte également le nom de Har Gavnounim, la montagne aux pics majestueux. Le mot hébreu pour fromage est gjevina, qui s'apparente sur le plan étymologique à Har Gavnounim. De plus, la guematria de gjevina (fromage) est de 70, ce qui correspond aux « 70 facettes de la Torah ».

6) Moché a été sauvé des eaux le 6 sivan, et il a refusé d'être allaité par une non-Juive. C'est pour rappeler ce mérite que nous consommons des plats halavi.





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

DES MAISONS FLORISSANTES

Dans le livre "Hayé Olam", l'idée suivante est exposée: le Mont Sinaï ressemble à un temple temporaire pour accueillir la présence divine. L'obscurité, le nuage et le brouillard autour du Mont Sinaï ressemblent à des cloisons. Au sommet de la montagne, il y avait un feu qui ressemblait au Saint des Saints où la présence divine règne. La Mékhilta dans le Yalkoute Chimoni rapporte: "Moché entra dans le brouillard où se trouve Elokim". Comment y est-il entré? Grâce à son humilité. Comme il est écrit: "Et Moché est le plus humble de tous les hommes de la terre". Celui qui est humble a le potentiel de faire régner la présence divine sur terre aux côtés de l'homme.

Nos sages affirment (Torat cohanim) que tout comme Moché monta sur le Mont Sinaï, il entra à tout moment dans la Tente d'assignation. En effet, le midrache enseigne que Moché avait cette permission car il était le support de la présence divine grâce à son humilité.

A Chavouot, il y a une coutume de décorer les synagogues et les maisons de branches, de verdure et de fleurs. Nous comprenons que l'on

décore les synagogues qui sont les centres de torah et de crainte de Dieu. En effet, le Mont Sinaï fut recouvert de fleurs (Lévouch 474), et à la fête du Don de la torah, tout est fleuri. Mais pourquoi les maisons? Car les maisons, même si elles ne symbolisent pas le Mont Sinaï, elles

sont la résidence de la présence divine. "Un homme et une femme qui se sanctifient méritent que la présence divine règne entre eux". Comment mériter la présence divine à la maison? Grâce à une véritable humilité et des concessions réciproques.

L'entêtement prend sa source dans l'orgueil, tandis que la concession prend sa source dans l'humilité. Si c'est l'orgueil qui domine, "un feu les dévore". Non pas le feu du Mont Sinaï, mais le feu de la polémique et de la dispute, le feu de la querelle, le feu du guéhénom.

Transformons nos demeures en temple dans lequel puisse résider la présence divine, en paradis fleurit, en source de lumière. Avec humilité et concession, en tournant la page, en effaçant toute rancune, avec de la gentillesse, de la patience et de la retenue.

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

DONNER POUR RECEVOIR

Cette semaine nous ouvrons le Séfer Bamidbar, cette Paracha précède toujours la fête de Chavouot, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot (Méguila 31b), les malédictions de Bé'houtaï, avec la fête. Notre Paracha nous permet aussi de mieux nous préparer à Chavouot, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach Rabba (1; 72) qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons reçue.

La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu. Un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.

En effet, le feu et l'eau sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile). Quant au désert, il est tout autant à l'abandon : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit. Il en est de même pour la Torah, elle est posée « al keren zaviv », celui qui la veut va la chercher. Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, chacun se doit de s'investir pour elle et la pratique des Mitsvot.

Cependant, creusons un peu plus notre sujet, pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?

Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces trois éléments. Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

Le feu est le symbole de l'enthousiasme sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

L'eau en est un autre moyen d'acquisition, elle représente l'humilité et

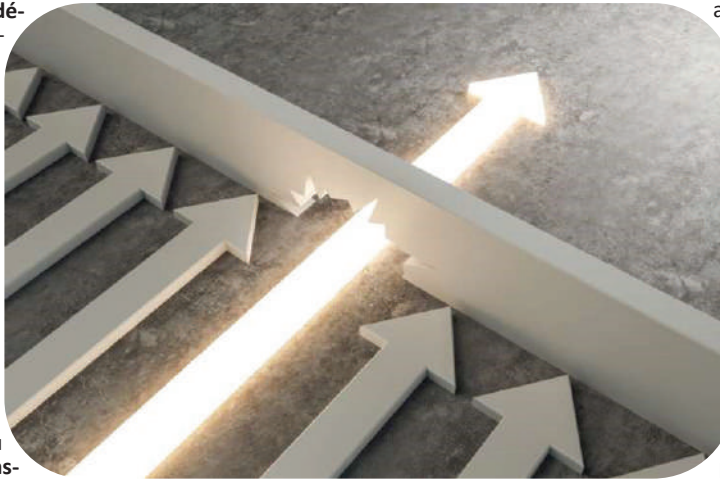
la modestie, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit (Bamidbar 12 ; 3) : « ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. ». Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice. Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : "Ordonne aux Bnei Israël de se mettre en marche." (Chémot 16 ; 15)

Pour finir, **le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels**, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit

au sujet de Yaakov : " ... du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir..." (Beréshit 28 ; 20) La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les principes de notre Torah. Le désert symbolise le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "Mékabel ète HaTorah/acquérir la Torah" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable... (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque). Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité. La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout. Tout comme le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit

se pratiquer dans un élan de piété excluant tout calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente. Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif. Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités !





En route pour le don de la Torah...

Rav Mordékhai Bismuth

RESTEZ EN ÉVEIL

Après avoir compté durant cinquante jours l'échéance du don de la Torah, et s'être sanctifié les trois jours précédant ce grand événement (Chémot 19 ;15), le Midrach nous enseigne que **lorsque Moché appela les enfants d'Israël pour qu'ils viennent recevoir la Torah, il les trouva endormis !** C'est presque impensable. Pourtant, dire qu'ils ignoraient alors la valeur de la Torah semble problématique en regard de tous les préparatifs qu'ils firent à l'approche de son don.

Le Maguen Avraham (Ora'h 'Haïm 494), rapporte au nom du Zohar, que **les hommes pieux des anciennes générations avaient l'habitude de rester éveillés toute la nuit de Chavouot**, qu'ils se consacraient à l'étude, afin de réparer ce manquement de leurs ancêtres en cette nuit historique.

Comment alors comprendre, leur comportement d'aller paisiblement dormir la nuit précédant le don de la Torah, au lieu de déborder d'excitation et d'émotion ? Que venons-nous réparer en restant éveiller toute la nuit de Chavouot ?

Dans la Torah il est écrit « *Hachem-Elokim forma l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante.* » (Beréchet 2;7)

Rachi nous explique que **l'homme est formé d'éléments provenant de la terre et d'éléments provenant d'en haut** : le corps d'en bas et l'âme d'en haut. Rachi ajoute que les animaux et les bêtes sauvages sont également appelés « âmes vivantes ».

Mais l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il s'y ajoute la connaissance et la parole. Nous apprenons de là que chaque être vivant est composé de deux éléments : **le «Gouf », le corps, et le «Néféch », l'âme.** L'âme que l'on nomme couramment la Néchama est en fait composée de cinq parties, qui sont **Néféch, Roua'h, Néchama, Haya. et Yé'hida.** Chaque partie d'âme correspond à une lettre du Tétragramme « יְהוָה » et la Yé'hida correspond à la pointe du Youd (Kots).

La nuit lorsque l'on dort, ce sont le Roua'h, la Néchama et la 'Haya qui montent vers la Trône Céleste pour être renouvelées et rendues le matin. La Yé'hida qui est très élevée nous sera réservée lors de la venue du Machia'h qui est imminente. La partie Néféch restera en nous, c'est elle qui fait fonctionner le corps, elle est la partie de l'âme que tout être vivant possède.

Conscient de ce phénomène, les Bnei Israël ont choisis **pour optimiser au mieux le don de la Torah, de la recevoir directement dans les cieux via le Roua'h Néchama et 'Haya et pour cela de s'endormir.** Ils ont compris qu'il serait mieux d'envoyer la Néchama qui est divine comme réceptacle pour recevoir la Torah qui est elle aussi d'essence divine.

Nous voyons donc que les intentions du sommeil des Bnei Israël étaient pures et réfléchies.

Plusieurs questions nous interpellent : 1) **Pourquoi Hachem les a-t-il réveillés en faisant gronder les tonnerres et le son du chofar ? 2) Pourquoi leur renversa-t-il au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture », et où est-ce, ce « là-bas » ?**

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les **goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière.** Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolées...et ces gens là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement, est un affront et une insulte envers D.ieu ! Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait » [que D.ieu préserve!]. Il est répugnant, et il est inadaptable avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. **On ne veut pas de Ton corps !!**

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'**élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama**, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le goy incapable de relever ce défi préfère, soit se séparer complètement de son corps, soit s'enfoncer dans une matérialité la plus totale. Et c'est ce qu'Hachem a reproché au Bnei Israël, la Torah doit s'acquérir avec le corps, et avec des efforts et non juste au niveau de la Nechama. Très souvent, **on définit la Torah comme un joug, un mode de vie difficile et insurmontable** : ne mange pas ceci, fais cela, ne va pas là-bas, tiens-toi comme cela... Mais il faut savoir que de toutes les façons, dans la vie, **chacun devra choisir un joug.** Certains choisiront celui de la mode, d'autres de l'automobile, de la diététique et du bio, ou encore des

voyages. Certaines personnes plus exigeantes en choisiront plusieurs, voire tous. En effet, ces modes de vie demandent aussi un grand engagement physique et financier. Aussi le regard des autres est impitoyable car il faut constamment se montrer à la page...

Prenons l'exemple de la cacheroute. On peut parfois penser qu'il est très difficile de manger strictement cachère, de faire attention aux moindres détails tels que la vérification des insectes, les prélèvements de la dîme en Israël, le mélange de lait et de viande. Certes, on ne peut pas tout manger, là où on veut et quand on veut.

Par contre, tout le monde sait qu'une personne au régime réfléchit avant la consommation de chaque aliment. Elle compte chaque calorie, se montre capable d'attendre six heures entre deux repas, s'abstient de manger les plats les plus exquis offerts à une grande réception et se pèse trois fois par jour. Elle craint, 'hass véchalom, de prendre un gramme de trop. Elle fait preuve d'une volonté extraordinaire pour surmonter ses instincts et ses envies dans le but de réduire son poids et d'amincir sa silhouette.

Si un homme est capable de cela, il pourra le faire aussi pour la Torah. Il lui suffit juste d'orienter sa volonté dans la bonne direction. De cette façon, notre Néchama acquerra la plus belle des silhouettes.

Répondons à la question pourquoi Hachem leur renversa au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et leur dit :

« Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture ».

Hachem, comme tout père souhaite notre bien, à tel point qu'il nous a contraint au bonheur. Et ce « **là-bas** » ce sont tous ces différents jous que l'homme peut prendre, pour éviter celui de la Torah, car n'oublions ce que nos sages nous enseignent (Avot 6;2) « **Car il n'y a d'homme réellement libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah.** »

La Guemara (Nida 30b) enseigne que durant les 9 mois de gestation, **l'embryon apprend toute la Torah.** Lorsque l'heure de naître arrive, un ange le frappe sur la lèvre et lui fait oublier ce qu'il a appris. **Mais pourquoi le faire taire ?**

Reich Lakich affirme (Chabat 83b) : « *Les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui est prêt à mourir pour elle, puisqu'il est dit (Bamidbar 19 ; 14) : "Voici la loi de l'homme qui meurt dans la tente."* »

Il est évident qu'il ne s'agit pas de mourir pour étudier la Torah puisqu'un homme mort ne peut plus étudier ! De plus, nous savons que sauver une vie humaine est plus importante que l'étude !

Reich Lakich vient donc nous enseigner qu'il existe beaucoup de choses auxquelles l'homme accorde une grande importance : avoir un certain métier, s'enrichir, etc., et il sent qu'il est presque aussi difficile d'y renoncer que de mourir. C'est à ce genre d'aspirations qu'il faut être prêt à renoncer pour étudier, et acquérir une connaissance profonde de la Torah.

Ce genre de dilemme peut aussi s'appliquer à des sujets de moindre importance : **lorsqu'on a le choix entre l'étude proprement dite et la discussion d'un thème intéressant, et qu'il est difficile de renoncer à la discussion, c'est une grande Mitsva de lutter de toutes ses forces contre son désir.** Quiconque agit en ce sens pourra apprécier pleinement l'étude de la Torah dans toute sa splendeur, et en mériter la couronne.

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créé d'un corps et d'une âme qui sont indissociables l'un de l'autre.

Jouer d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer, ...actions qui ne paraissent en premier lieu que matériels font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah. Seulement faut-il se faire « violence » et prendre le temps de les étudier pour vivre pleinement et réussir à assouvir corps et âme dans un même temps.

Un juif doit toujours être en « éveil », prêt à réaliser la volonté divine. Il se pose constamment des questions : « c'est l'heure ? C'est permis ? De quelle façon ?... » **Ces questions nous tiennent en vie et nous permettent de maîtriser nos actions.**

La veillée de Chavouot est en soi un tikoune/réparation car elle est l'initiation à ce combat du désir du corps et celui de la Néchama.

Nous allons nous battre avec le sommeil et rester éveillés toute la nuit pour étudier, et devenir un réceptacle pour le don de la Torah.

Bonne Kabalat Hatorah et 'Hag Saméa'h



L'ÉTUDE QUEL BONHEUR!!

La Guémara (Pessahim 68) : enseigne une discussion entre Rabi Eliézer et Rabi Yéochoua. Le premier dit que durant le Yom Tov un homme doit être entier, soit passer tout son temps au Beit Hamidrach ou tout son temps dans la joie des Seoudots/repas de fête. Le second avis dit qu'il doit partager son temps en deux, entre le Beit Hamidrach et les repas.

La Guémara conclut que pour **Chavouoth tout le monde est d'accord qu'il faut partager son temps en deux: une partie pour les plaisirs de la table et une partie pour Hachem (l'étude et la prière)**. Rachi explique qu'à Chavouot il faut montrer que **le Don de la Thora est agréable à nos yeux** et donc c'est l'occasion de marquer le coup par de bons repas!

Cette Guémara demande à être expliquée, voilà que si on nous avait donné notre avis on aurait dit que c'est le jour par excellence pour étudier la Thora 24h sur 24 !

Par la suite la Guémara rapporte Rav Yossef qui demandait aux gens de sa maison de préparer un plat de veau succulent car Rav Yossef louait Hachem sur le fait qu'il avait étudié la Thora au cours de sa vie. Et qu'ainsi il se différenciait du reste de la population qui n'avait pas eu cette chance

Pour comprendre la joie de ces Sages le jour de Chavouoth il faut d'abord comprendre **de quoi s'occupe la Thora**. C'est que notre étude ne ressemble à aucune autre science de par le monde. En effet toute la science s'occupe du COMMENT cela fonctionne. Par contre la Thora est préoccupée du **SENS profond des choses!** C'est que, lorsqu'un étudiant en Torah étudie nos textes saints, il s'occupe en fait de la Connaissance du Créateur Lui-même! Comme le dit le Zohar «**Hachem et Sa Thora sont UN!**» Plus encore, grâce à cette étude le monde perdure comme le Prophète le dit: «**Sans mon alliance (la Thora) les lois de la nature ne tiennent pas!**» (Jérémie 33). Le Nefech Ha'haïm explique que non seulement le monde a été créé POUR la Thora mais aussi c'est cette même Thora qu'étudient les Avre'him et Talmidims qui amène la bénédiction dans le monde!

En effet il explique dans la fameuse quatrième partie de son livre qu'il existe quatre mondes. Chacun de ces mondes tire sa vitalité du monde supérieur qui se trouve au-dessus de lui, un peu comme l'âme de l'homme qui donne la vitalité au corps qui est en-dessous! Et au-dessus de tous ces mondes se trouve le Trône Divin et La Thora qui rayonne sur tous ces mondes jusqu'à arriver à notre monde le plus bas!! Et tout cela

dépend de notre étude de la Sainte Thora dans notre monde!!

D'après cela il est connu que dans la Yéchiva de Wolozin le Rav Haim avait institué **une étude constante 24/24h afin qu'il n'y ait pas un moment dans le monde où il y ait une interruption à la Voix de la Thora!** D'après cela on comprendra comme

les Sages étaient contents ce grand jour du Don de la Thora! C'est aussi un jour où il est bon de réfléchir combien le Clall Israël et soi-même avons acquis une grandeur spirituelle! Prendre le temps de voir comment le monde court à la course aux plaisirs et à l'argent tandis que nous, nous avons la chance incroyable de s'élever spirituellement et d'accéder à la Dvéqout: faire UN avec notre Créateur!

Pour finir, on vous rapportera une petite anecdote sur un des grands de notre peuple: le Hafets Haïm. Un jour, se sont réunis, bien avant la guerre, des riches membres d'une communauté de Lithuanie en vue de construire un hôpital pour les besoins de la communauté juive. Cette assemblée était 'présidée' par le Hafets Haïm qui était accompagné par des élèves de sa Yéchiva. A chacun de l'assistance, le Tsadiq donnait beaucoup d'honneur mais plus encore il donnait du Kavod à ses propres élèves. La chose n'était semble-t-il pas au goût de tous ces riches commerçants et l'un d'entre eux interpella le Hafets Haïm en lui demandant combien ses Talmidims contribuent de leurs deniers à l'édification de l'institution? Le Hafets Haïm répondit d'un ton très assuré: **'chacun de mes élèves offre 20 lits à la bonne œuvre!'**

La réponse du Tsadiq fit l'effet d'un grand 'Boum' dans l'assistance car les plus riches d'entre eux avaient promis d'offrir 15 lits à l'hôpital, ce qui était déjà une somme considérable! Le Hafets Haïm expliqua alors que «**vous, les nantis, vous offrez des lits pour guérir les malades, tandis que mes élèves qui étudient la Sainte Thora font que les juifs de la communauté ne TOMBENT PAS MALADE!**» Chacun évite qu'une vingtaine de personnes ne tombent dans vos lits! **Alors qui apporte véritablement la plus grande contribution?**



La fête de Chavou'oth rend obsolète une bonne partie des idéaux et religions qui circulent dans le monde. En effet, cette fête témoigne de l'amour que porte D' à Son peuple en lui donnant la sainte Thora. C'est grâce à cela que le peuple juif s'élèvera d'entre toutes les nations du monde et donnera ainsi un sens à l'histoire universelle. Les Sages enseignent que lorsque Moche Rabbénou est monté au Ciel pour recevoir la Tora, les anges du service divin ont refusé de lui transmettre la Tora. Ils lui dirent : «**Que fait un homme de chair et de sang parmi nous ?**» C'est-à-dire que l'homme -qui est fait de matière- n'est pas apte à recevoir un bijou si précieux et pur qu'est la Tora. D' demanda à Moché de répliquer. Parmi ses arguments, il leur dit : «**N'est-il pas écrit dans la Tora (le premier des Dix Commandements) : 'Je suis ton D' Qui t'a fait sortir d'Égypte de la maison d'esclavage...'** ». / Est-ce que vous avez passé 210 années à travailler dur pour Pharaon ?' Les anges n'ont pas pu répondre, et ainsi il remportera la bataille et il fera descendre la Tora sur terre. Magnifique !

Le rav Guinsburger Zatsal (rav il y a deux siècles en Allemagne) fait remarquer que le Clall Israël (Moché) a réussi dans son plaidoyer grâce à la carte de l'esclavage. C'est grâce aux 210 années d'esclavages qu'en fin de compte le peuple s'élèvera d'une manière prodigieuse grâce au don de la Tora. Nous apprenons aussi que la Tora s'acquiert au travers des épreuves. Les psaumes disent : «**Heureux l'homme qui est aguerri par les épreuves qui lui sont envoyées par D' afin qu'il apprenne la Thora**». C'est-à-dire que toutes les difficultés de la vie sont justifiées si en fin de compte l'homme se rapproche de D'.

Ce même phénomène, on le retrouve dans l'histoire mouvementée de Ruth. On le sait, cette femme était mariée avec un des fils du juge Elimelech. Seulement son mari décéda (ainsi que son beau-père) et elle restera seule en terre de Moav. Noémie -sa belle-mère- décida de revenir en Terre sainte, Ruth décida coûte que coûte de l'accompagner. Les choses ne sont pas simples car il faut qu'elle fasse une conversion en bonne et due forme. Plus encore, sa belle-mère la dissuadera de venir. Seulement Ruth n'est pas une fille à se laisser désarçonner par la pre-

mière embûche. Elle fera des pieds et des mains pour suivre Noémie dans les plaines de Bethlé'hem. Là-bas, elle vivra dans la plus grande des pauvretés en glanant à droite et à gauche des épis de blé laissés par les ouvriers des champs. S'il s'agissait d'une fille de la populace de Moav, son abnégation aurait été le signe de son niveau moral, mais Ruth était la fille du roi de Moav ! Il s'agissait d'une princesse du moyen-orient de l'époque qui vivait dans le plus grand luxe à la cour royale ! Et pourtant, elle choisit de vivre dans la plus grande pauvreté en Terre sainte. Qu'est-ce qui peut bien pousser une personne normalement constituée

à faire des choix pareils ? Il semble bien que Ruth avait parfaitement compris l'insignifiance d'une vie basée que sur la matérialité. Les piscines, les belles voitures, les châteaux et les beaux tailleurs ne forment qu'un appareil, bons à mettre en première page sur les bi-mensuels à deux sous, mais ne touche en rien à l'essence de la personne. Dans ce même esprit, j'ai appris dernièrement que l'imprésario des Beatles, qui était un Juif éloigné de toute pratique, a dit avant de finir son court passage sur terre : «**J'ai tout eu dans la vie, mais je n'ai RIEN !**» C'est le constat d'échec d'un homme qui n'a pas eu la chance de connaître la Tora et les Mitsvoth. Ruth a compris que ce n'est que le Créateur du monde, c'est-à-dire Sa Tora qui peut la remplir d'une véritable satisfaction, et lorsqu'elle a fait son premier Chabbath ou ses prières, elle a dû ressentir une joie et une allégresse qui ne ressemblait à aucun autre plaisir sur terre. C'est pour cette plénitude, la recherche de la proximité avec D', qu'elle a tout lâché pour monter en Erets. Ruth a tout fait pour se rapprocher de D', et ce n'était qu'au travers de la Tora.

Sa vie n'a pas forcément été un roman à l'eau de rose. Cependant, en lâchant le monde des paillettes, et en embrassant une vie de pureté dans la pratique des Mitsvoth, elle s'élèvera d'une manière exceptionnelle. C'est d'ailleurs elle qui donnera naissance au grand père du roi David. De lui descendra le Machia'h (Messie) de la fin temps... We want Mashiah, we want Mashiah... Now !





Une vie de Torah

Rav Mordékhaï Bismuth

Lorsqu'un homme épouse la Torah et se verse dans l'étude, il n'a rien à craindre, il peut être totalement confiant. Cette femme vertueuse qui est la Torah ne lui fera rien perdre de bon, comme il est dit (Michlé31;11) : « **וְשֵׁלֶל לֹא יִחָסֵר/sa richesse ne diminuera pas** ». Rachi explique qu'une des vertus de l'étude de la Torah est qu'elle fait partie des mitsvot dont on touche l'intérêt dans ce monde-ci et dont le capital est réservé pour le monde à venir.

Mais ne nous y trompons pas, « l'intérêt que nous recevons dans ce monde-ci » n'est pas forcément monétaire. Cet intérêt peut s'appeler **sérénité, équilibre familial, réussite des enfants, chalom bayit...**, tant de choses qui font le « vrai » bonheur d'un homme. Comme il est dit dans les Pirkeï Avot (4;1) « *Quel est le vrai riche ? C'est celui qui est heureux de son sort* ».

« **Heureux** » ne veut pas dire : « tant pis si je n'ai pas plus... » Cela veut dire : « **tant mieux, parce que j'ai exactement ce qu'il me faut !** »

Aussi n'a-t-on pas à craindre, lorsqu'on étudie la Torah dans les moments que l'on s'est fixés, de s'exposer à une perte quelconque puisqu'il est dit : « sa richesse ne diminuera pas, car il n'a rien à craindre. »

Un homme qui lance une nouvelle affaire n'est jamais certain de réussir [qu'il trouvera le succès] ; il est même possible qu'il y perde [tout son bien]. En revanche, lorsque l'on étudie la Torah, on ne peut qu'y gagner.

En effet, comme le rapporte le Midrach Tan'houma (Parachat Térouma), lorsque deux hommes font une transaction, chacun reste ensuite uniquement en possession de la part qu'il a acquise. Il n'en est pas de même pour la Torah : lorsque deux Juifs étudient ensemble et échangent leurs idées, chacun double ses connaissances en Torah. Chacun transmet son acquis en Torah à l'autre sans subir aucune perte et, de plus, chacun accroît son capital. C'est ainsi que le Midrach Tan'houma relate une histoire qui met bien en

TORAH TOUT GAGNÉ

relief la richesse de cette marchandise spirituelle :

Un groupe de commerçants et un érudit en Torah voyageaient à bord d'un bateau. « *Quel type de marchandise transportes-tu ?* » S'enquirent-ils auprès de lui. Je ne peux pas vous la montrer », leur répondit-il.

A ces mots, ils ricanèrent. Tout au long du trajet, ils se divertirent aux dépens du Talmid 'Hakham qui ne pouvait présenter aucune marchandise d'une valeur comparable à celle des marchandises qu'ils possédaient. Lorsque le bateau arriva à destination, les autorités douanières du port confisquèrent l'ensemble des marchandises qui étaient à bord.

Tous les marchands se retrouvèrent soudain sans le moindre sou. Ceux d'entre eux qui étaient juifs s'enquirent de l'endroit où ils pourraient trouver une communauté juive et se dirigèrent vers la synagogue. En y entrant, ils trouvèrent un groupe d'hommes engagés dans l'étude de la guémara et discutant de façon animée. Ils débattaient d'un passage complexe et soulevaient de nombreuses questions. Le Talmid 'Hakham se joignit aussitôt à eux. Il fut capable de clarifier toutes les difficultés, et ses vastes connaissances furent reconnues par la communauté. On lui témoigna beaucoup d'honneur, on lui apporta à boire et à manger, et on lui offrit même une position en vue au sein de la communauté. Aussitôt, les commerçants qui l'avaient accompagné vinrent lui demander d'intervenir pour que la communauté les prenne en charge eux aussi et les nourrisse, plaissant qu'ils le méritaient parce qu'ils avaient voyagé sur le même bateau que le Talmid 'Hakham !

A présent, ils se rendaient à l'évidence et prenaient conscience qu'en vérité, **la Torah est supérieure à toute autre 'marchandise' car nul ne peut dérober à quelqu'un ses connaissances en Torah**. Elle est la meilleure marchandise, à l'inverse des biens précieux qui peuvent être à tout instant perdus, volés ou confisqués.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

David était un fidèle d'une synagogue de Hadera où se tenait chaque soir, à 19 heures, un cours de Daf Hayomi (étude journalière d'une page de Guemara qui permet de finir le Talmud en 7 ans). Il ne manquait jamais un seul cours. Son frère lui annonça le mariage de sa fille et la Houppa devait commencer à 18h dans une salle à Yeroushalayim. David tenta d'expliquer à son frère qu'il ne pouvait pas rater son shiour, mais ce dernier ne voulait rien entendre et lui dit qu'il fallait absolument qu'il soit présent. Alors, il demanda conseil au Rav qui donnait le cours de Daf Hayomi. Ce dernier trouva une solution : « J'ai déjà étudié ce Traité il y a de cela un an et j'en possède un enregistrement sur un CD. Tu n'auras qu'à l'écouter sur le chemin de la Houppa, dans ta voiture ». David était fou de joie et annonça à son frère qu'il serait là pour 18h.

Le jour J arriva. David et sa femme prirent la route vers 17h. Dans la voiture, il lui demanda de ne pas lui parler durant toute la durée du shiour qu'il avait mis dans son autoradio. Ils approchèrent de la montée qui arrive à Yeroushalayim et se retrouvèrent coincés derrière un énorme camion qui transportait un chargement exceptionnel. Il essaya de le doubler, mais il n'y avait pas d'autre voie que celle qui arrivait en contre-sens. De plus, il y avait une ligne blanche continue et, au-delà du risque, il avait peur de se faire arrêter par la police.

Il ne savait pas quoi faire. Il se faisait déjà tard et s'il ne réagissait pas, il allait certainement rater le début de la cérémonie. C'est alors qu'il décida tout de même de doubler. Il entreprit sa manoeuvre et se trouva à peine à mi-hauteur du camion qu'il entendit une sirène de police ! Pris de panique, il mit un coup de frein et se rabattit sur sa droite, derrière le camion. Il regarda dans son rétroviseur, mais il ne vit pas de voiture de police. Par contre, dans le sens inverse, une voiture arriva à toute vi-

tesse ! S'il ne s'était pas rabattu « grâce à la sirène de police », c'était un accident très grave assuré ! Il était tout tremblant en pensant au miracle dont il avait fait l'objet. Quelques minutes plus tard, la semi-remorque se rangea sur le côté pour laisser passer toutes les voitures.

David arriva à la Houppa et ne manqua pas de raconter cette incroyable histoire à sa famille. A la fin de la soirée, il reprit son véhicule et rentra sur Hadera. Il demanda à son épouse si cela ne la dérangeait pas s'il écoutait une seconde fois le cours de Daf Hayomi, car l'événement de l'aller lui avait fait perdre le fil. Il était très attentif aux paroles du Rav quand soudain, il entendit une sirène de police. Il regarda dans ses rétroviseurs mais ne vit rien : il était absolument seul sur la route. C'est alors que son sang se glaça dans ses veines lorsqu'il comprit d'où le son de la sirène provenait : c'était de l'enregistrement du Daf Hayomi ! C'était le même son qui, quelques heures plus tôt, lui avait sauvé la vie, en se rétractant de doubler la semi-remorque.

La Providence Divine ! Comment ne pas la voir dans cette incroyable histoire ! Hashem voit le futur, c'est indéniable, mais surtout IL le prépare pour qu'il se passe du mieux possible. Réfléchissons : un an auparavant, lors de l'enregistrement du cours de Daf Hayomi, IL a provoqué qu'à un instant très précis passe une voiture de police, sirènes hurlantes, juste en dessous de la fenêtre du Beth Hamidrash où le Rav donnait son cours, afin qu'au moment où David arriverait à la mi-hauteur du camion un an plus tard, il prenne peur et se rabatte, au lieu de s'encastre dans la voiture qui arrivait en face.

Comment ne pas reconnaître qu'Hakadosh Baroukh Hou dirige le monde d'une façon extraordinaire et qu'IL ne veut que notre bien. David était déçu de ne pas assister à son cours. Celui qui aime la Torah, Hashem le lui rend puissance 1000 ! Quoi de plus beau qu'en guise de récompense IL a rajouté des années de vie à ce couple ? Une histoire à diffuser sans modération pour montrer combien Hashem nous aime.

LES SIRÈNES DE LA TORAH





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Un jour, Rabbi Yékhezkel Avramski ztsl interrogea ses élèves: "Dites-moi quel est l'animal le plus parfait au monde?"

Quelle question! "L'homme", répondirent en cœur les élèves.

"L'homme, si respectable", rétorqua le Rav, "il est le bijou de la création, il a été créé à l'image de Dieu. Toutefois, en tant qu'animal, il est inférieur à tous: le lion est plus courageux que l'homme, le singe est plus agile que lui, la gazelle est plus rapide que lui..."

Ah, du point de vue physique, "C'est le lion", tentèrent les élèves.

"Le lion, le roi des animaux", acquiesça le Rav, "mais dans le domaine marin, il perd tout son pouvoir".

"Si c'est ainsi", dirent les élèves, "il n'existe pas d'animal parfait". Le lion est fort sur la terre ferme, le requin dans la mer, l'aigle dans le ciel, chacun a son domaine.

"Pourquoi n'y en aurait-il pas un?", interrogea le Rav. "Il existe, c'est le canard...il court, il nage et il vole"...

Tous sourirent. Ah, vraiment, le canard, l'animal le plus parfait au monde...

"Pourquoi souriez-vous donc?", les accusa-t-il.

Les élèves se sentirent confus; en effet, pourquoi sourire?

"Je vais vous expliquer pourquoi vous souriez", leur déclara-t-il. "Car le canard court, mais pas aussi vite que la gazelle. Il nage, mais pas comme un poisson. Il vole, mais pas comme l'aigle. C'est pourquoi il n'est qu'un canard".

Il vaut mieux se perfectionner pour arriver à la perfection dans un domaine seulement et non pas se disperser dans plusieurs domaines.

C'est l'attribut de l'homme et c'est le secret pour posséder la Torah. Si l'homme ne choisit pas de vivre avec parcimonie dans le domaine matériel, de réduire le temps de sommeil, les loisirs, le rire et les mondanités, il ne méritera pas la couronne de la Torah. La Torah ne se trouve pas ni chez les commerçants ni chez les marchands (Erouvin 32A), mais chez celui qui réduit son occupation financière et augmente ses heures d'étude de la Torah (Nida 80). Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas faire les deux à la fois, travailler et étudier: car l'homme n'est pas capable de se concentrer dans deux domaines avec autant de concentration. Comme il est dit (Brakhot 63B): "D'où apprend-on que les paroles de la Torah ne résident que chez la personne qui se tue pour elle, comme il est écrit (Bamidbar 19-14): "Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente". Ceci signifie (Tamid 32A): que doit faire l'homme pour rester en vie? Il doit se tuer à l'étude de la Torah.

Une des raisons pour laquelle nous lisons la méguila de Ruth à Chavouot est que c'est le livret de famille du roi David qui est né et décédé à Chavouot (Binyan Ariel).

NE PAS S'INTERROMPRE

Les sages commentent (Chabbat 30A) le verset suivant des Psaumes (39-5): "Fais-moi connaître, Eternel, ma fin et quelle est la mesure de mes jours: que je sache combien je suis peu de choses". Le roi David dit à l'Eternel: "Fais-moi connaître, Eternel, ma fin", dévoile-moi les événements futurs qui se dérouleront dans ma vie. L'Eternel lui répondit: "J'ai décrété que l'on ne doit pas révéler à l'homme le jour de sa mort".

Il continua à demander: "Quelle est la mesure de mes jours?", révèle-moi combien de temps je vais vivre.

L'Eternel répondit: "J'ai décrété que l'on ne doit pas révéler à l'homme la mesure de ses jours".

Le roi David supplia: "Je voudrai savoir le peu de valeur que je représente", révèle-moi au moins quel jour je cesserai de vivre.

L'Eternel lui répondit: "Tu mourras à Chabbat".

Le roi David implora: "Je veux mourir le dimanche d'après", afin que les gens puissent s'occuper de l'enterrement et faire mon éloge funèbre.

L'Eternel répondit: "Le Dimanche d'après, ton fil Salomon sera déjà roi et deux royautes ne peuvent cohabiter ensemble!"

Le roi David supplia encore: "Si c'est ainsi, fais-moi mourir la veille de Chabbat", les gens pourront s'occuper de mon enterrement et cela ajoutera un jour de plus à la royauté de mon fils Salomon.

L'Eternel lui répondit: "Je préfère un jour où tu étudies la Torah tout le Chabbat plutôt que mille sacrifices que ton fils Salomon apportera sur l'autel!"

Ainsi, le roi David étudiait tout le Chabbat, tous les Chabbat de l'année, car la Torah protège de la mort.

Son jour arriva le jour de Chavouot qui tombait à Chabbat. L'ange de la mort vit que le roi David étudiait la Torah et qu'il ne réussissait pas à s'approcher de lui. Que fit-il? Un arbre fruitier se trouvait derrière le château; l'ange de la mort fit le tour et agita les branchages pour faire du bruit. Le roi David décida d'aller voir d'où venait le bruit tout en murmurant des paroles de Torah. Quand il descendit les escaliers, une marche se cassa sous son poids. En tombant, il interrompit ses paroles de Torah et son âme sortit.

Nous lisons dans le livre "Yalkout Eliezer" l'affirmation suivante: "Dans chaque Juif réside une étincelle de l'âme du roi David; chaque Juif doit savoir que la Torah est le mode d'emploi de la vie, et que son étude rallonge les jours de sa vie (Avot 2-7). S'il interrompt son étude, la marche se brisera et il perdra la dimension de la vie!"

(Extrait de Mayane HaMoed)

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com



Pour l'élévation de l'âme de Nadine bat Denise Dina CHICHE



La guérison complète et rapide de 'Haim Yaakov ben Hanna Malka parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de David ben Rahel parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël

OVDHM



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 386 Chavouot



Ces divrés Thora seront étudiés pour la refoua chéléma de Behor ben Gamila et de tous les malades du clall Israël.

Squatter l'immeuble?!

La fête de Chavouot est à nos portes! Ce jeudi soir on fêtera un événement fondamental dans l'histoire de notre peuple et celui du monde: le dévoilement de D.ieu aux yeux d'une nation toute entière. Comme nos lecteurs le savent, la différence essentielle qui existe entre notre tradition et les autres, c'est que la Thora véhicule de générations en générations les faits du 6 Sivan de l'année 2448 soit il y a 3335 ans. Un peuple constitué de 600 000 hommes entre 20 et 60 ans, auxquels on doit ajouter les femmes, les enfants et les vieillards, a vu et reçu la parole de Hachem au Mont Sinaï. C'est une chose établie dans notre Nation, écrite noir sur blanc dans plusieurs passages de la Thora que nous lisons dans toutes les synagogues du monde depuis des millénaires! C'est une chose qui n'existe nulle part ailleurs car sous d'autres cieus, il s'agira toujours du cas d'un homme isolé revendiquant devant ses disciples qu'il a reçu *la bonne parole* du ciel. Or chez nous, Léhavdil, ce dévoilement s'est fait "in live" devant près de 3 millions de personnes. Cela marque sans conteste la véracité de l'évènement! La Guémara dans Chabath (88) enseigne un intéressant Hidouch: à la fin du 6^{ème} jour de la création du monde la Thora écrit: "et ce fut **Le 6^{ème} jour**". Les Sages, de mémoire bénie, font remarquer que le verset met en exergue l'article "LE", pour enseigner que Hachem **a fait dépendre** la création d'un événement qui se produira bien plus tard le 6 sivan! C'est à dire que lorsque Hachem a créé ce monde, il a fait dépendre toute son œuvre du fait qu'un peuple accepte Sa Thora le 6 Sivan, et dans le cas contraire tout serait anéanti! C'est un peu comme un grand constructeur en bâtiment qui achève un magnifique chef-d'œuvre (*d'ailleurs je connais personnellement deux super-cabinets d'architectures sur Lyon-Villeurbanne qui font de très beaux travaux sur toute la France...*) un somptueux immeuble d'habitation de plus de 40 étages avec des jardins suspendus, des piscines etc... D'après vous, aurait-il construit ce chef d'œuvre d'architecture pour que tout un chacun puisse entrer et s'installer dans les magnifiques penthouses des 39 et 40^{ème} étages aux frais de la princesse?! Certainement que non! Chaque client, s'il veut jouir des prestations hors-pair de l'immeuble, devra d'abord passer par le bureau de vente au bas du bâtiment et après avoir déposé un gros chèque pourra habiter l'appartement super luxueux! Pareillement, Hachem a créé la terre et tout ce qu'elle contient qui est infiniment plus sophistiquée que les

plus grandes tours de Manhattan pour que « **l'homme** » **observe ses commandements**. Or comme on le sait, l'humanité avec Adam Harichone a dès le départ trébuchée dans l'œuvre et le but de sa création c'est donc le Clall Israël qui aura **la**

responsabilité de reprendre le flambeau : servir Hachem!!

Seulement les textes nous dévoilent qu'au-delà du caractère unique de cette grande révélation il s'est produit **AUSSI une élévation du peuple juif**. En effet, la Guémara enseigne que lorsque les fils d'Israël ont dit "**On fera et on écouterà**" la loi du Sinaï, une **myriade d'anges sont descendus du ciel** pour poser sur chacun des membres de la communauté deux couronnes. L'une pour le fait de dire, "On fera" et la seconde pour avoir dit "on écouterà". C'est-à-dire qu'au moment de l'acceptation de la Thora, le Clall Israël est devenu **le peuple élu** parmi toutes les nations et s'est élevé au-dessus du commun des mortels! Une autre preuve c'est que l'impureté originelle provoquée par le premier serpent s'est évanouie lors de ce dévoilement du Sinaï.

Seulement on devra comprendre une chose étonnante. La Guémara enseigne que le Clall Israël a **été menacé** afin d'accepter la Thora! Le Talmud dit que Hachem a retourné sur le peuple la montagne sainte du Sinaï en signifiant que si la communauté n'acceptait pas la Thora elle finirait sous les rochers et les tonnes de sable !! Donc de deux choses l'une, si la Thora est tellement magnifique, (avec les anges et les couronnes) alors pourquoi D.ieu a utilisé la menace pour qu'on l'accepte? A-t-on vu une fois un excellent père de famille qui menace son jeune fils d'une correction s'il ne rentre pas chez le glacier du coin pour choisir un magnifique "magnum" ou un cornet à 3 boules avec une crème chantilly ?!

Plusieurs réponses ont été données par les commentateurs (Voir Biourim Mévitva sur Chabath 88) seulement on en retiendra qu'une. Le Midrach Tanhouma (Noah.3) enseigne que la menace était **pour accepter la Thora Orale** (la Guémara) ! Lorsque les Bnés Israël ont dit "on fera et on écouterà" c'était par rapport à la Thora écrite (celle qui est marquée dans les rouleaux de la Thora) car son étude et son application sont relativement faciles! Mais par rapport à la Thora orale, le Talmud et toutes les lois qui en découlent, puisque son étude est âpre et demande beaucoup d'abnégation, il a fallu que Hachem emploie la manière forte! Car comment faire apprécier aux jeunes ados (*et même aux Avréhims*) des problèmes juridiques complexes comme celui

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

du dépôt d'un troupeau avec partage des bénéfices et de savoir s'il y existe un problème de prêt à intérêt? Est-ce que les programmes et mini-films proposés gratuitement sur le Smartphone ne sont pas bien plus attirants et tellement moins fatigants !! Or pour pénétrer le monde de la Thora orale il faut beaucoup de courage et Hachem n'a pas voulu que le peuple passe à côté de cette grande aventure c'est pourquoi Il a utilisé la manière forte! Cependant la fin du Midrash nous encouragera à faire le pas de l'étude au Beth Hamidrach. **"Les hommes qui avancèrent dans l'obscurité virent une grande lumière!"** Il s'agit de la lumière créée par Hachem le premier jour de la création. D.lieu cacha cet éclat afin que ce ne soient **que les Talmidé Hahamims** qui mettent leur force dans l'étude de la Thora, qui en jouissent ainsi que tous ceux qui les soutiennent ! Car grâce à leur étude incessante le monde se maintient!" Fin du Midrash.

Sur la Méguila de Ruth

Le livre «Aboudraham» donne la raison pour laquelle le Clall Israël a l'habitude de lire la Méguila de Ruth à Chavouoth. C'est que dans la Méguila sont écrites des lois concernant la conversion au judaïsme. En effet, Ruth qui était la fille du Roi de Moav s'est convertie. Et aujourd'hui encore, le Beth Din applique l'exemple des étapes de sa conversion à ceux qui souhaitent entrer dans l'alliance d'Avraham. De la même manière le peuple juif a fait sa conversion au pied du Mont Sinaï. On sait en effet que pour recevoir la Thora il fallait accepter les lois de Hachem, se tremper dans le Miqvé et faire la Milah: une vraie Guérout (conversion)!

Un point intéressant, c'est la vie de Ruth, qui n'était pas à l'eau de rose! En effet, elle a été éduquée avec sa sœur Orpa dans le palais du Roi de Moav. Par la suite elle s'est mariée avec le fils d'un juge d'Israël, Elimlech. C'est donc une fille qui a grandi dans le plus grand

luxe de l'époque, des palais de 70 pièces, des repas somptueux, un train de vie incroyable etc. Cependant, à la mort de son mari (sans

enfant) elle choisira de rester avec sa belle-mère Naomie. Or Naomie avait perdu son mari. Elle n'avait PLUS RIEN à proposer à sa belle-fille! Ni villa, ni gros salaire et pas d'autre fils qui puisse la prendre comme épouse. Pourtant Ruth décide de venir en Erets, pas pour les paysages et les belles plages, mais pour DEVENIR JUIVE! Fini la vie de palais et tout le grand luxe! Elle fait un trait sur son passé.

On posera la question: Pourquoi avoir choisi cette vie pleine de difficultés pour devenir une pauvre fille qui ira glaner les quelques épis de blés dans les plaines de Judée... Lorsqu'elle choisit de rester avec Naomie, elle n'a AUCUN espoir de retrouver ce qu'elle a laissé derrière elle ! Ni l'argent, ni la gloire! A l'inverse de sa sœur Orpa. Lorsque Naomie quitte Moav, elle dira à ses deux belles-filles (Ruth et Orpa) qu'il vaut mieux pour elles qu'elles restent dans leur pays natal. Orpa suivra l'avis de Naomie et retournera au palais royal avec toutes les orgies et la très grande permissivité... Tout le contraire de Ruth qui vivra une vie très simple en Erets. Mieux encore, même après qu'elle se soit mariée avec le juge Boaz, son mariage ne dura qu'une... seule nuit!! En effet, dès le lendemain Boaz mourra subitement. Donc c'est elle qui élèvera toute seule son fils!

La réponse que je vous propose, Ruth sait très bien que tout son passé "glorieux" n'est que ...**du vent** ! Les princes et princesses de Moav, **ce n'est qu'un décor fabuleux, mais lorsque l'on gratte un petit peu derrière le maquillage, tout s'effrite comme un château de cartes!** Tout ce grand monde tourne autour des plaisirs et du luxe, ne tient que sur des intrigues, la luxure, le meurtre et le vol. Ruth, quand elle a choisi de suivre sa belle-mère, vise la VERITE afin de se rapprocher du **Ribono Chel Olam: Le Maître du Monde!** Quand une personne **SAIT** ce qui est vrai, alors tout le reste n'a plus aucune valeur, tous les mensonges de la vie de cour

volent en éclat! C'est le message profond de Ruth, qui est bien au-delà de l'aspect

historique. Mais la conclusion ne s'arrête pas là, bien que cela nous soit largement suffisant

Ruth donnera naissance à un fils, Oved. Il sera le père de Ychaï. Et finalement Ychaï sera le père de, vous devinez? Il s'agit de David qui deviendra à 28 ans le Roi d'Israël! Et de la lignée bénie de David sortira à la fin des temps. le Machia'h tant attendu! Mieux encore, c'est que, lorsque David et son fils Salomon siégeront à Jérusalem, ils prépareront un petit "trône" à leur grande arrière-grand-mère pour qu'elle se réjouisse de voir sa descendance au sommet du Clall Israël!

Donc finalement, est-ce que cela ne valait pas le coup d'abandonner la cour royale de Moav pour glaner dans les champs d'Erets? Qu'en pensez-vous, mes chers lecteurs?

Le Sippour

Comme on a beaucoup parlé de la conversion, on va continuer sur un cas de conversion des plus connus dans le Clall Israel, celui du fils du Duc Pototsky Hachem Yquom Damo (que Hachem venge son sang). Cette histoire s'est déroulée dans la Pologne du milieu du 18^{ème} siècle. Cet homme est né dans la famille très prestigieuse Pototsky qui possédait une fortune considérable. La famille possédait 999 domaines dans la Pologne d'alors... Et pour la petite histoire, encore jusqu'à l'avant-guerre, les polonais disaient entre eux: "être riche comme le Duc Pototsky..." Le fils du Duc, Valentin, a été éduqué dans les meilleurs séminaires catholiques de Pologne. Et pour parfaire son éducation religieuse, il a été envoyé jusqu'à... Paris dans les établissements de l'église. Seulement, Valentin à Paris tombe sur un 'Tanah', une bible juive... Très vite il se désintéressa de tout l'enseignement catholique et dirigea toute son attention vers les sources juives... C'est à Paris qu'il étudiera dans le grand secret le Talmud auprès de Talmidés Hahamims (érudits) de la capitale française. C'était dans la plus grande discrétion, car il faut savoir que pour un noble de son rang; qui était destiné au plus haut niveau dans la prêtrise polonaise, adhérer à la religion de Moïse signifiait sa mise à mort! Cependant, son engouement était tellement

grand qu'il décida de faire le pas de non-retour, la conversion. Pour cela il fuit à Amsterdam, et là-bas il accepta de tout son cœur la loi de Moïse! Il changea son nom et

s'appela Avraham! Le niveau spirituel de cet homme était exceptionnel, il est rapporté que quelques temps avant sa conversion on le voyait dans sa chambre à l'approche de Shabbat, en train de tourner en rond entre quatre murs en disant, 'Qu'est-ce donc le Shabbat, Qu'est-ce donc Shabbat?!' C'est à dire qu'il ressentait la sainteté du Shabbat s'approcher! Entre temps, les recherches de ses parents et des gens d'église s'intensifièrent et il dû fuir la Hollande pour la lointaine Lituanie. Là-bas, il se cacha dans une bourgade à côté de Vilna. Tout le temps de son séjour il trouva refuge dans une synagogue et la totalité de ses journées il s'adonnait à l'étude de la Thora. Son aspect extérieur était celui d'un Juif craignant Hachem avec le port du Talith et des Téphilines du matin au soir. Les gens de la bourgade ne connaissaient pas son identité mais voyaient en lui un homme saint. Seulement les recherches des parents et de l'église s'intensifièrent, et finalement il fut découvert dans ce petit village. La police l'envoya à Vilna pour trancher sur son sort. Là-bas il fut emprisonné et l'église décréta sa mise à mort au bûcher! Ses parents firent aussi le voyage jusqu'à Vilna pour le persuader de revenir à sa religion d'origine. Sa réponse était catégorique : en aucun cas il ne reniera la Thora et les Mitsvots! Ses parents lui proposèrent même de lui construire une maison pour lui seul dans un des domaines de la famille et là-bas, il serait entièrement libre de pratiquer le judaïsme mais officiellement, aux yeux de l'autorité catholique il devrait renier le judaïsme! Sa réponse là aussi

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

sera catégorique: la VERITE l'emporte sur tout le mensonge! Les gens de l'église vinrent aussi le voir pour l'empreser de revenir sur sa décision. Et même après beaucoup de sévices et de tortures que lui infligea la religion 'de l'amour', il n'abdiqua pas! Il est mentionné qu'avant de l'amener au bûcher, les tortionnaires s'approchèrent pour lui demander pardon et le supplièrent de ne pas les châtier lorsqu'il montera pour le monde de la vérité! Sa réponse fut: " ça ressemble à un fils du Roi qui encore enfant jouait avec les autres fils des nobles de la cour royale. Et lors d'un jeu, un des enfants

donna des coups au prince. Le prince dira à l'autre enfant: 'quand je serai Roi, je te ferai

payer sur ta vie les coups que tu m'as infligés!' Lorsque le fils accéda au trône, l'ancien noble eu très peur pour sa vie! Mais le Prince sur son trône lui dira: *'du haut de mon rang, et du fait de tous les honneurs qui me sont accordés, les coups que j'ai reçu encore tout jeune n'ont plus aucune importance...'* De la même manière dira Avraham à ses bourreaux, ' dans le monde à venir, toutes ces souffrances que vous m'avez infligées **apparaîtront ridicules par rapport à la grandeur de mon salaire escompté!!**

Durant la période de son emprisonnement le Gaon de Vilna qui avait alors 29 ans vint le visiter. Et lors d'une visite il vit Avraham très angoissé. Le Rav de Vilna lui dit: ' Pourquoi ta mine est-elle assombrie? Voilà que tu vas bientôt sanctifier le Nom de Hachem devant tout le monde?' La réponse du Guer/converti fût : " Je n'ai AUCUNE crainte vis-à-vis de la mort! C'est uniquement que je crains par rapport au fait que ni mon père, ni ma mère n'ont la foi dans le D. unique! Le Gaon lui répondit immédiatement d'après un verset de Isaïe et de son interprétation; que le père du Guer c'est Hachem! Donc il n'a pas à craindre car il a la meilleure des filiations! De plus, il est rapporté que le Gaon a demandé à Avraham s'il ne voulait pas s'évader de sa geôle par le biais de la Kabala (Chémot Haquédochim). Avraham répondit que NON! Il veut faire la grande Mistva de sanctifier Hachem dans sa mort!

Le jour de l'exécution était le **2^{ème} jour de Chavouot** 1749, le Guer Avraham fut amené sur la grande place de Vilna. La populace était au grand complet, seule la communauté juive craignant des représailles, se cachait dans les maisons. Lorsque le condamné passa à côté de la maison du Gaon, les volets de la maison s'ouvrirent. Avraham posa alors au Gaon une question: 'est-ce qu'il devait presser le pas, car il allait accomplir une Mitsva ou ralentir le

pas car c'était ses derniers instants sur terre? Le gaon lui dit: 'La Mitsva que tu as devant toi est encore plus grande, donc empresses- toi de la faire!' Le Guer partit d'un pas allant et TOUT le long du chemin il chanta des chants de louanges à

Hachem sur l'air de 'Barouh Elokénou Ché Béraenou Lichvodo' connu

encore de nos jours dans les Yéchivots. Incroyable!

Il monta sur le bûcher et mourut en criant le Chéma Israël...

L'église interdit l'enterrement de ses cendres, jusqu'à ce que le Gaon demande à un des Juifs de la ville qui ne portait pas la barbe et donc n'était pas reconnaissable parmi les gentils, de rassembler les cendres d'Avraham le saint. Ce fut fait, et le Gaon donna une bénédiction de longévité à ce Juif. Il vécut jusqu'à 112 ans!! (Extrait d'un chapitre du livre 'le Gaon de Vilna' de Rav Eliah' Chlita)

Comme on le voit, cette histoire du fils du Duc Potostsky dépasse de loin l'entendement, et votre serviteur a élagué beaucoup d'autres faits extraordinaires qui sont liés à l'histoire d'Avraham Potostsky, ce converti.

Pour nous, qui sommes très loin de ces niveaux de droiture et de foi, on apprendra quand même du Guer Pototsky la centralité pour la vie d'un Juif, du **Monde Futur...** Le monde de la Vérité et du Salaire pour les efforts que l'on fait sur terre pour la Thora et les Mitsvots. Dommage de passer à côté du Message!

Si pour mourir en tant que Juif ce saint homme a sacrifié ce qu'il a de plus cher, alors certainement que cela nous donnera beaucoup d'entraîn pour que l'on puisse

VIVRE en tant que BON JUIF

jusqu'à 120 ans !

David Gold

Tél : 00 972 55 677 87 47

e-mail : 9099495s@gmail.com

Ne pas oublier de faire son Erouv Tavchilin ce jeudi avant le début de la fête (voir le feuillet de la semaine dernière)!

Pour tous les Rabanims, Avréhims, Bahouré Yéchivots, mes lecteurs et le Clall Israël on souhaitera de très bonnes fêtes de Chavouot. Qu'on puisse recevoir la Thora avec joie et engouement au sein de nos familles

Une Bra'ha à Maurice Moshé Ben Aïcha pour une grande Téchouva dans la pratique de la Thora et des Mitsvots

Un Zivoug Agoun pour Mendel et Lévy Yossef fils de Avraham (Elad)

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

L'éducation, Base De L'humilité

D'où vient Sinaï ? demande le Midrach (Midrach Cho'her Tov 68). Du Mont Moriah. Il a été prélevé comme la 'Halah de la pâte, du lieu où Isaac devait être sacrifié. Ainsi Dieu dit : « Puisque Isaac devait y être sacrifié, il serait bon que ses enfants y reçoivent la Torah. »

On peut se poser au moins trois questions sur ce passage :

1) Si le Mont Moriah est d'une telle importance, pourquoi la Torah n'y fut-elle pas donnée (sans en prélever une partie qu'on mettrait à l'endroit du Mont Sinaï) ?

2) Que signifie exactement « a été prélevé » ? Pourquoi nos Sages ajoutent-ils « comme la pâte du levain » ?

3) Quel est le rapport entre le sacrifice d'Isaac et le don de la Torah. Les deux doivent-ils avoir lieu au même endroit ?

La Torah (Deutéronome 20:5) ordonne : « Si quelqu'un a bâti une maison neuve et n'en a pas encore pris possession, qu'il parte et s'en retourne à sa maison, car il pourrait mourir dans la bataille, et un autre pourrait l'inaugurer. » Que signifie exactement « car il pourrait mourir » ? Tous ceux qui partent en guerre sont exposés au danger. Que veut dire alors « inaugurer la maison » ? C'est que la construction même de la maison implique l'accomplissement de mitsvot qui en sont inséparables : depuis les mitsvot liées à la maison elle-même, comme la mézouzah (Deutéronome 6:9), l'appui (id. 22:8), jusqu'à celles qu'on accomplit à l'intérieur des murs, telles que la cacheroth, la pureté de la famille, le précepte de « procréer et multiplier », l'étude de la Torah, la présence de la Providence Divine dans le foyer, etc.. qui constituent les bases même de la Torah. Si l'homme et la femme ont du mérite, enseigne à cet effet le Talmud (Sotah 17a), la Chékhnah demeure avec eux ; s'ils n'en ont pas, ils se font dévorer par le feu. L'homme accomplit des mitsvot et de bonnes actions dans chaque coin de sa maison ; il l'imprègne tout entière de sainteté et il lui sera difficile d'y commettre une faute. Les poutres et les murs de la maison témoigneront contre lui s'il y commet un péché (Ta'anith 11a). De la même façon qu'on éduque ses enfants, on éduque et imprègne sa maison de service de Dieu.

Si, comme le rapporte le Talmud (Yoma 47a; Vayikra Rabah 20:7), Kim'hit a engendré sept grands prêtres, c'est parce que les poutres de sa maison n'ont jamais vu les tresses de sa chevelure. Elle tenait à les cacher même quand elle se trouvait seule à la maison afin de l'imprègne de sainteté. Grâce à sa pudeur, elle a eu le mérite d'avoir sept grands prêtres.

Donc si on s'est construit une maison sans y avoir accompli les mitsvot qu'on avait l'intention d'y faire, on n'a pas le droit de sortir en guerre. On sera jugé pour ne pas l'avoir inaugurée par des mitsvot et de bonnes actions. D'ailleurs Yonathan ben Ouziel traduit ainsi, en araméen, le verset mentionné ci-dessus : « Si quelqu'un a bâti une maison neuve, et n'y a pas encore fixé une mézouzah, etc.... » Car c'est la mézouzah et d'autres mitsvot qui constituent les fondements de la maison juive et engendrent l'humilité chez l'homme, garantie de l'accomplissement des commandements divins.

Sur le Mont Moriah, notre patriarche Isaac a été éduqué

pour craindre l'Eternel et Le servir avec le maximum de dévouement. Nos Sages (Bérakhoth 62b; Ta'anith 16a; Zohar III, 53b) enseignent que lorsque le Peuple d'Israël se trouve en détresse, les « cendres » d'Isaac montent vers le Saint, béni soit-Il, et son mérite les épargne. D'où proviennent en fait ces cendres ? Isaac n'a pas été brûlé ! C'est que sa modestie et son humilité l'ont fait accéder au niveau de cendre et poussière éparpillées aux quatre coins du monde par le vent. C'est comme la 'halah que l'on prélève de la pâte : c'est bien du pain, mais quand on la brûle, elle se transforme littéralement en cendre.

Du Mont Moriah, enseigne le Talmud (Ta'anith 16a; Bérakhoth Rabah 55:9) est sorti un message éducatif pour le Peuple d'Israël : celui de la modestie, la soumission et la crainte du Ciel. Tout comme le Mont Moriah qui a été déraciné, la Torah ne reste pas en place et on la trouve partout. Nous aussi, nous devons accomplir des mitsvot partout, dans la modestie la plus complète : c'est là l'essentiel. Comme nous l'avons vu, la Torah a été donnée sur le Mont Sinaï car c'est la plus petite des montagnes et elle fait partie du Mont Moriah.

Désirant s'imprégner de Torah et mitsvot pour vaincre le mauvais penchant, les enfants d'Israël se sont donc installés dans le désert où les forces du mal sévissent particulièrement, à proximité du Sinaï, qui fait partie du Mont Moriah. Ils voulaient accéder à de très hauts niveaux spirituels dans ce mont, qui méromem Yah (Moriah = Méromem Yah) élève l'Eternel. Remarquons la similitude des valeurs numériques de Yah (Dieu) et gaavah (15) : par l'étude de la Torah, on ne revêt de Majesté que l'Eternel.

La section biblique porte le nom de Yithro parce que ce dernier, fuyant tout honneur, est parti dans le désert pour s'imprégner du culte divin et combattre le mauvais penchant.

C'est ce que firent également les enfants d'Israël : en fuyant les honneurs, vers le désert ils furent alors « poursuivis » par le Mont Moriah, qui les éleva et les fit accéder à des niveaux sublimes.

Commentant le verset : « Ainsi tu parleras ko tomar à la maison de Jacob, végétard et tu feras cette déclaration aux enfants d'Israël » (Exode 19:3). Le Talmud (Chabath 87a) explique que l'Eternel utilise un langage tendre à l'égard de la Maison de Jacob, c'est-à-dire pour les femmes, et un langage dur à l'égard des enfants d'Israël, c'est-à-dire pour les hommes. Pourquoi deux différents tons de discours ? Pourquoi d'autre part, contrairement à ce qui se passe d'habitude, le verset mentionne-il les femmes avant les hommes ?

C'est pour que l'homme apprenne la vertu de la modestie de la femme. Si sur le Sinaï, la Torah lui rappelle de se conduire en toute humilité, qui le lui rappellera dans son foyer, sinon sa femme ? Le Midrach enseigne que tout en étant dure, la femme est née d'un lien discret, pudique (Bérakhoth Rabah 18:3). C'est pourquoi, pour apprendre la modestie, qui est à la base même de toute la Torah, elle a besoin de ko tomar « Tu diras ainsi » et « Je suis l'Eternel, ton Dieu. »



All. Fin R. Tam

Paris 21h21* 22h43 00h05

Lyon 20h59* 22h14 23h22

Marseille 20h48* 22h00 23h00

(*) D'une bougie allumée la veille

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 6 Sivan David Hamelekh

Le 7 Sivan le Ba'al Chem Tov

Le 7 Sivan Rabbi David Draa Halevy

Le 8 Sivan Rabbi Yehochoua Monsenego

Le 9 Sivan Rabbi Haïm Sofer "le Cah Ha'haïm"

Le 11 Sivan Rabbi Nissim Rebibo

Le 12 Sivan Rabbi David Pardo



Préparation à la fête du don de la Torah

Comme on le sait, les noms des fêtes sont en général fixés d'après l'événement qui s'y est passé. Pourquoi donc la fête de Chavouot s'appelle-t-elle le jour du « don de la Torah » ? Il faut aussi demander pourquoi dans la prière la fête de Chavouot est évoquée comme le jour du don de la Torah, et non le jour où nous avons reçu la Torah ! La fête du don de la Torah, qui a eu lieu le 6 Sivan, dépend des sept semaines qui l'ont précédée. Cela ressort des paroles du Tanna : « La Torah s'acquiert par quarante-huit choses ». L'expression « la Torah s'acquiert » vient nous enseigner qu'il ne suffit pas de connaître la Torah, mais qu'il faut l'acquérir. Et comme dans les acquisitions de ce monde, si on ne paie pas l'objet qu'on veut acheter, la transaction n'est pas valable et l'objet continue à être considéré comme étant la propriété du vendeur. C'est la même condition quand on reçoit la Torah du Créateur : si l'homme néglige fût-ce un des éléments par lesquels la Torah s'acquiert, elle restera dans le domaine du Saint béni soit-Il et l'homme n'en prendra pas possession.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un de riche qui a appointé l'un de ses jeunes serviteurs comme responsable des maisons qui se trouvent en sa possession. Au cours du temps, le garçon apprend à bien connaître toutes les maisons dans tous leurs détails. Mais même s'il les connaît mieux que le propriétaire lui-même, c'est tout de même à celui-ci qu'elles appartiennent exclusivement. Par rapport à lui, ce jeune garçon, malgré les détails qu'il connaît, n'a aucune propriété fût-ce sur la plus petite parcelle des maisons. C'est ainsi en ce qui concerne la Torah. Le roi David dit : « Mais son désir est dans la Torah de Hachem et il étudiera sa Torah ». Au début, elle s'appelle la Torah de Hachem, et une fois qu'il l'a étudiée elle s'appelle sa Torah à lui (Kidouchin 32). Quand cela ? Une fois qu'il a acquis la Torah par les moyens appropriés.

Les bnei Israël étaient plongés en Egypte dans les quarante-neuf portes de l'impureté (Zohar Yitro 39). Mais dès qu'ils sont sortis d'Egypte, ils ont commencé à travailler régulièrement et avec assiduité pour quitter les portes de l'impureté et rentrer dans les portes de sainteté. Pour cela, ils ont acquis chaque jour l'une des quarante-huit choses citées, et le quarante-neuvième jour, qui est la veille de Chavouot, ils ont revu le tout. C'est avec cette préparation extraordinaire qu'ils sont allés recevoir la Torah.

C'est par conséquent la raison pour laquelle la fête porte de nom de Chavouot, car pendant ces semaines-là (chavouot), les bnei Israël ont acquis tout ce qu'il fallait pour pouvoir recevoir la Torah. Cela répond également à la deuxième question : Pourquoi la fête s'appelle-t-elle fête du « don de la Torah » et non fête où nous avons « reçu la Torah » ? C'est que le Saint béni soit-Il donne la Torah à

chaque juif, et avec elle l'aide du Ciel pour en profiter, mais tout le monde ne « reçoit » pas la Torah de façon égale, chacun le fait selon les capacités qu'il a développées dans ce but, selon ce qu'il a investi pendant les sept semaines. C'est dans cette mesure qu'il est capable de recevoir la Torah. Le livre Kol Yéhouda du Rav Tsadka zatsal écrit que la fête de Chavouot porte dans la Torah le nom de « fête des Bikourim », parce que toutes les fêtes se limitent aux jours où l'événement fêté a eu lieu exclusivement, alors que ce n'est pas le cas pour le don de la Torah : il n'a pas lieu exclusivement ce jour-là, parce que Hachem donne la Torah de nouveau chaque jour, comme l'ont expliqué les Sages : « Que chaque jour ces commandements soient pour toi aussi nouveaux que le jour où ils ont été donnés ». C'est un devoir de se préparer pour pouvoir recevoir la Torah.

Le gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal a écrit des choses merveilleuses : de la même façon que le monde est jugé en quatre occasions, à Pessa'h sur les moissons etc., ainsi à Chavouot Hachem juge l'homme sur chaque instant qui lui a été donné pendant l'année ; en a-t-il exploité chacun pour étudier la Torah, ou malheureusement l'a-t-il perdu dans des futilités ? Ce n'est qu'après la vérification de la façon dont l'homme a passé son temps qu'on décide au Ciel toute sa situation spirituelle pour l'année à venir, et la quantité d'aide du Ciel qui lui sera accordée pour l'aider à étudier la Torah.

La Torah, un précieux trésor accordé au peuple juif

Dans la Guemara (Chabbat 88b), nous pouvons lire les lignes suivantes : « Les anges de service vinrent dire au Saint béni soit-Il : "Un précieux trésor que tu as gardé à Tes côtés durant neuf cent soixante-quatorze générations avant la création du monde, Tu voudrais à présent le céder aux êtres humains ? Qu'est donc l'homme, que Tu penses à lui ? Le fils d'Adam, que Tu le protèges ? (Tehilim 8:5)" » Cependant, en dépit de ces tentatives de dissuasion de la part des créatures célestes, l'Eternel décida de donner la Torah en cadeau au peuple juif. Dans un autre traité (Berakhot 5a), il est affirmé, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, que le Créateur donna trois bons cadeaux au peuple juif : la Torah, la terre d'Israël et le Monde futur.

Pourtant, comment est-il possible de qualifier la Torah de cadeau, alors qu'elle comprend un si grand nombre d'interdictions et de punitions venant sanctionner qui les enfreint ? Les enfants d'Israël auraient pu rétorquer qu'ils ne sont pas intéressés à recevoir ce type de cadeau, dans l'esprit de ces paroles : « Ni de ton miel, ni de tes épines » (Bamidbar Rabba 20:9). En outre, comme nous le savons, en dépit de leur déclaration : « nous ferons et nous comprendrons » (Chemot 24:7), nos ancêtres acceptèrent la Torah sous la contrainte (Chabbat 88a), et dès lors, comment peut-elle être appelée un cadeau ?

Répondons à cette problématique en nous appuyant sur l'interprétation de nos Sages des

versets : « Si vous vous conduisez selon Mes lois, si vous gardez Mes préceptes et les exécutez, Je vous donnerai les pluies en leur saison (...) » (Vayikra 26:3-4). Rachi explique que le début de ces versets fait référence à l'étude de la Torah, à laquelle on doit s'atteler. Il s'agit là d'un principe de base : si l'on désire ressentir le délice que représentent les mitsvot, ce cadeau divin, il faut étudier la Torah avec assiduité, en vertu de cet enseignement de nos Maîtres : « Que l'homme s'attelle toujours à l'étude de la Torah comme un taureau à son joug et comme un âne à son fardeau ! » (Avoda Zara 5b) Il bénéficiera alors de la bénédiction divine, à travers les pluies. En outre, se présenteront à lui des opportunités d'accomplir d'autres mitsvot, en rapport avec la pluie, car « on mène l'homme dans la voie qu'il désire emprunter » (Makot 10b).

Revenons à présent à la définition de la Torah en tant que « précieux cadeau », possédé par l'Eternel et caché durant des siècles. Elle correspond effectivement à un cadeau, en cela qu'elle procure à l'homme un délice incomparable et infini. Néanmoins, il est impossible d'en ressentir la saveur ou de l'acquérir par une simple vision ou acceptation – puisqu'on ne peut acquérir un objet par la seule vision (Baba Metsia 2a). Afin d'en connaître la valeur et les secrets, l'homme doit investir toutes ses forces dans la Torah et aspirer ardemment à s'y attacher.

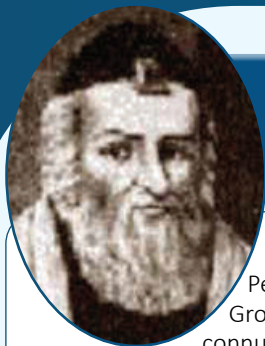
Seul l'homme qui s'implique de tout son être dans l'étude de la Torah, en deviendra partie intégrante. Toutes ses aspirations convergeront vers ce but, qui sera le centre de sa vie, en vertu de l'enseignement : « Tourne-la et retourne-la, car tout s'y trouve. » (Avot 5:22) Uniquement celui qui se tue à la tâche de l'étude, dans l'esprit du verset : « lorsqu'il se trouve un mort dans une tente » (Bamidbar 19:14), peut parvenir à ressentir pleinement l'immense bienfait que représente la Torah, le plus précieux des cadeaux.

Mais si, au lieu de s'investir dans l'étude, l'homme attend passivement que la Torah pénètre d'elle-même son cœur, elle lui apparaîtra comme un lourd fardeau, et ce, même s'il dispense l'aumône et croit dans les justes. Car, loin d'être pleinement vécu, tout ce qu'il fait n'est que superficiel, puisqu'il est impossible de placer toute sa confiance dans les justes sans accomplir soi-même la condition de base qu'est l'étude assidue de la Torah.

Ainsi donc, afin d'apprécier réellement l'incalculable valeur du cadeau qui nous a été donné, la Torah, nous devons l'étudier avec ardeur. Au moment historique où elle leur fut donnée, nos ancêtres ne pouvaient l'estimer à sa juste valeur, n'ayant pas encore goûté à ses subtiles saveurs ; aussi Dieu dut-Il les contraindre à l'accepter. Ils étaient alors comparables à un homme qui, ne sachant à quoi ressemblent les perles et pierres précieuses, les prend pour de simples cailloux et ne se donne évidemment pas la peine de les ramasser. A l'inverse, celui qui sait les identifier et connaît leur valeur, s'il en trouve, sera prêt à investir tous les efforts nécessaires pour les récolter, puis les astiquera et en prendra bien soin, comme de la prune de ses yeux.

TES YEUX VERONT TES MAITRES

Rabbi Eliahou de Vilna, « Le Gaon de Vilna »



Rabbi Eliyahou est né le premier jour de Pessa'h 5480/1720 à Selets, dans la région de Grodno en Lituanie, d'une famille de rabbanim connus. Il était le fils de rabbi Chelomo Zalman, et comptait dans son ascendance rabbi Moché Rivka's, l'auteur du "Beor haGola".

A l'âge de sept ans déjà, il éblouissait les sages de Vilna par une deracha qu'il prononça dans la grande synagogue de Vilna. Il étudia encore avec un ami, mais, dès dix ans, il étudia tout seul, acquérant une connaissance extraordinaire de tous les textes talmudiques.

A une occasion, il avait fait vœu d'étudier deux traités très difficiles, Zeva'him et Mena'hoth, jusqu'à la fête de Sim'hath Tora. Il avait onze ans. Le soir de cette fête, il s'est rappelé de son vœu. Au courant de la nuit, il a étudié ces deux traités. Une personnalité rabbinique se rendit compte de la chose, et testa la manière dont ce jeune savait ces traités, en lui posant des questions. A chacune, il sut donner plusieurs réponses, et l'interrogateur prit conscience qu'il avait devant lui un jeune à l'avenir plus qu'exceptionnel.

Son fils, rabbi Avraham, écrit qu'à l'âge de dix ans il étudiait déjà les écrits du Ari zal ainsi que le Zohar (6), A rabbi 'Hayim de Volozyhne qui le questionnait quant à la possibilité de créer un Golem en utilisant le Séfer Yetsira, en particulier selon les commentaires du Gaon, ce dernier répondit qu'en effet cela n'était pas hors de portée ; quant à lui, il avait une fois tenté d'en créer un, mais constata qu'on ne le laissait pas faire. Sans doute, ajouta-t-il, du fait de son jeune âge... Rabbi 'Hayim a compris qu'il n'avait alors pas encore atteint alors l'âge de la Bar Mitsva.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que les facilités d'esprit du Gaon lui ouvraient les portes sans problèmes : rabbi 'Hayim de Volozyhne, arrivé un vendredi à Vilna, fut appelé à se rendre sans tarder auprès du Gaon. Il trouva la maison sens dessus dessous : depuis trois jours, le Gaon ne mangeait ni ne buvait plus, et le peu de contacts qu'il avait avec son entourage était rompu. Rabbi 'Hayim rentra chez le Gaon, qui l'accueillait toujours. Le problème ? Un texte spécifique du Talmud de Jérusalem dont la teneur échappait au Gaon depuis quelques jours. Rabbi 'Hayim proposa une ouverture qui fut acceptée par le Gaon, lequel conclut : comme le disent nos sages, ce sont les disciples qui apportent le plus au maître !

Son assiduité dans l'étude dépassait elle aussi la norme : une année, il fit les comptes du temps perdu durant les douze mois passés. A ses élèves, surpris, il déclara qu'il était arrivé à la conclusion qu'il avait perdu trois heures entières au courant de l'année sans étudier.

Du fait de cette assiduité extraordinaire, il n'avait que peu de contacts avec sa famille. A une sœur venue lui rendre visite après des dizaines d'années sans s'être rencontrés, il n'a accordé que quelques instants, avant de retourner à son étude.

Ses fils racontent qu'il ne dormait pas plus de deux heures sur 24. Et, en tout cas, il n'a jamais dormi plus d'une demi-heure de suite.

Il ne faut pas croire que le Gaon vivait dans l'aisance, il avait beau être une des personnalités uniques en sa génération, il n'en a pas moins vécu dans la pauvreté, sans jamais accepter de poste officiel, et la faim et le froid étaient monnaie courante dans sa maison.

Bien qu'entièrement plongé dans l'étude, le Gaon était mêlé à de nombreuses actions sociales : il accordait jusqu'à concurrence d'un cinquième de ses maigres revenus pour aider autrui, mariage d'orphelins ou délivrance de prisonniers.

On ne reculait pas, dans les générations passées, devant les difficultés : des personnalités importantes quittaient leur domicile et leur communauté pour un exil volontaire, se comportant alors comme l'un des mendiants qui abondaient à l'époque. L'exil, sans doute, permettait d'expier certaines fautes de jeunesse ; c'était

l'occasion également de rencontrer les justes de la génération, et de s'inspirer de leur conduite.

Il se peut que l'exil du Gaon ait été fondé sur un troisième motif : les livres imprimés étaient rares en Lituanie, à plus forte raison les anciens manuscrits. Or le Gaon était très impliqué dans la correction des textes : il se peut qu'il ait cherché à vérifier le plus de textes possibles.

Certains précisent qu'à cette période, le Gaon a rencontré deux des 36 justes que l'on trouve à chaque génération : rabbi Yechaya' de Zochovitz et rabbi Moché de Ivye. Le premier était surtout connu pour son accueil généreux à tout venant ; le second était un « simple » précepteur privé, que le Gaon, déjà sur le retour et célèbre, avait forcé à se dévoiler.

Cet exil l'a amené jusqu'en Allemagne et a duré quelques années. On ignore quand il a commencé. Le Gaon est rentré à Vilna en 5508/1748. Bien que déjà célèbre, il refusa, sa vie durant, tout poste public, restant enfermé dans sa chambre, jour et nuit, à étudier à la lumière de la bougie. De nombreuses personnes voulaient lui demander conseil, mais rares étaient ceux qui y parvenaient.

A partir de l'âge de quarante ans, il enseigna surtout à ses disciples.

Il avait des relations très spéciales avec le rav Ya'aqov Kranz, le « maguid » de Doubno, qu'il invitait de temps à autre pour lui faire la morale.

Ce qui se passe du reste avec le Gaon quand il se permet d'aller à l'encontre de Richonim dans les textes, sans le moindre appui des grands auteurs, est valable également dans le domaine de la Qabbala : alors qu'il est inconcevable que quiconque s'oppose au Ari zal, le Gaon se le permet assez souvent ! Nul ne lui a refusé ce droit, ce qui prouve à quel point le Gaon a été perçu en son temps comme étant d'une dimension dépassant largement celle de ses contemporains.

Du reste, les sages contemporains du Gaon savaient tous que toute leur sagesse s'arrêtait à la porte du Klauz du Gaon : là, toujours, ils se trouvaient en face d'une personne supérieure, sachant répondre immédiatement, avec originalité et précision, à chaque question, à chaque remarque, à chaque interrogation.

Le Gaon a, lui aussi, joué un rôle d'une très grande importance dans la guerre d'influence qui avait cours à son époque - quand les Frankistes étaient au summum de leur hérésie et que les Maskilim commençaient eux aussi à provoquer certaines réformes dans le Judaïsme traditionnel.

Dans les dernières années de sa vie, le Gaon fut aussi mêlé à une affaire concernant un jeune Juif de la ville, qui avait abandonné la Tora. Suite à diverses tentatives pour le sortir des mains de l'Eglise, le Gaon, ainsi que d'autres dignitaires, furent jetés en prison. Le Gaon traversa derrière les barreaux deux périodes qui l'éprouveront fortement. Il tomba malade, mais n'ira pas consulter les médecins, suivant l'avis du Ramban. Vers la fin, le médecin juif de la ville, rav Ya'aqov Lioubavitch, fut invité : à la question des fils de savoir où en était le Gaon. Le docteur répondit : « Il en est au traité de Kélim », d'après ce que le médecin avait pu entendre du Gaon, qui ne cessait d'étudier, même en ses derniers moments...

Il décéda le troisième jour de Souccoth de l'an 5557/1797.

Le Ba'al ha Tanya a fait une déclaration formelle de prise de deuil lors du décès du Gaon, dont personne n'était parvenu à égaler la grandeur.



LA RAISON DES MITSVOT

Les coutumes de la fête de Chavouot

Il y a des coutumes nombreuses et variées concernant la fête de Chavouot. Nous allons en citer quelques-unes.

La décoration de la synagogue et de la maison :

On a l'habitude de décorer les synagogues et les maisons de feuillage et de fleurs, ainsi que de mettre des arbres dans la synagogue (Rema 494). La Michna Beroura (494 al. 10) écrit qu'on le fait en souvenir du fait qu'en ce jour on est jugé sur les fruits de l'arbre. Le Gra a annulé cette coutume parce qu'elle rappelle des coutumes non-juives, mais beaucoup de décisionnaires ont écrit qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte, parce que c'est une coutume qui a une raison et qui s'est déjà répandue dans toutes les communautés d'Israël (Da'at Torah 494). Il faut simplement faire attention à ne pas cueillir des branches d'arbres fruitiers, parce que certains estiment qu'on transgresserait ainsi le verset (Devarim 20, 19) : « Tu ne détruiras pas ses arbres ». Le Ya'avets décrit ainsi la raison de cette coutume : C'est en souvenir du don de la Torah qui a eu lieu sur une montagne verte, c'est pourquoi on emploie beaucoup d'arbres et toutes sortes de fleurs odorantes pour se réjouir de ce grand jour. Milin 'HadeTin écrit : Moché est né le 7 Adar, et il est écrit « Elle le cacha pendant trois mois », donc jusqu'au 6 Sivan, et alors « elle le mit dans les joncs », c'est-à-dire les roseaux et les herbes que nous étalons en souvenir du miracle qui a été fait à Moché. Bnei Issakhar écrit : La coutume des bnei Israël doit être considérée comme la Torah, et ils préparent des roses et autres herbages à Chavouot en accord avec les paroles suivantes du Midrach (Vayikra parachat A'harei) : « Cela ressemble à un roi qui avait un verger planté. Au bout d'un certain temps, le roi est venu regarder son verger et il était rempli de ronces. Il a amené des ouvriers pour les enlever, et a vu dedans une rose. Le roi a dit : à cause de cette rose, tout le verger sera sauvé. Ainsi, par le mérite de la Torah, le monde entier sera sauvé. »

L'étude pendant la nuit de Chavouot :

Yessod Véchorech HaAvoda écrit : Dans la prière de Arvit de Chavouot, on dit avec une grande joie la bénédiction « ahavat olam », car c'est aujourd'hui que Hachem a choisi nos pères et les a sanctifiés par une Torah de vérité et des lois droites, réjouissons-nous donc de notre Dieu, de Sa Torah et de Ses mitsvot, et que l'homme fasse attention à ne pas trop manger cette nuit-là pour pouvoir dire le tikoun. Immédiatement après le birkat hamazone, on ira rapidement au Beith Hamidrach, sans perdre un seul instant en conversations profanes. Le Yaavets écrit que ceux qui restent réveillés fassent attention à ne pas s'occuper de futilités. Il n'y a pas à plaisanter ni à tenir des propos légers, car alors mieux vaudrait dormir, ce serait mieux pour eux et pour le monde. Pélé Yoets écrit que le tikoun de la nuit de Chavouot est un grand tikoun pour réparer ce que l'homme a abîmé en regardant des spectacles interdits... et par ce qu'il a abîmé en quelques nuits de travail et de colère, parce qu'il était éveillé pour irriter son Créateur par ses rires, sa légèreté et autres choses mauvaises.

Les aliments lactés :

Le Rema écrit (494 3) : On a l'habitude à certains endroits de manger des aliments lactés le premier jour de Chavouot, et la raison en est de prendre deux sortes d'aliments, comme la nuit de Pessa'h où l'on évoque à la fois le sacrifice de Pessa'h et le sacrifice de 'Haguiga. De même, à Chavouot, on mange des produits lactés et ensuite de la viande. (Voir Michna Beroura ibid., qui explique les propos du Rema).

La Michna Beroura donne une deuxième raison au nom d'un grand de la Torah qui a dit qu'au moment où les bnei Israël se sont tenus sur le mont Sinaï, ils ont reçu la Torah, sont descendus de la montagne chez eux, et n'ont pas tout de suite trouvé de quoi manger en dehors des produits lactés, car cela demande une grande préparation d'apprêter la viande. Il faut égorger la bête avec un couteau vérifié, enlever les graisses interdites, saler la viande, et la faire cuire dans des ustensiles neufs puisque les ustensiles qui leur avaient servi jusque là se trouvaient maintenant interdits. C'est pourquoi ils ont choisi des produits lactés.

Une troisième raison se trouve dans Colbo : On a l'habitude à certains endroits de manger du miel et du lait parce que la

Torah est comparée au miel et au lait, ainsi qu'il est écrit : « Le miel et le lait sont sous ta langue ».

Une quatrième raison est citée par Maguen Avraham : D'après ce qui est dit dans le Zohar, ces sept semaines étaient pour les bnei Israël comme les sept jours de purification d'une femme, et l'on sait que le sang se transforme en lait, c'est-à-dire qu'il passe de la couleur de la stricte justice à la couleur de la miséricorde. Or les coutumes de nos pères doivent être considérées comme la Torah.

Maté Moché cite une cinquième raison : Il y a une allusion dans la Torah au fait de manger des produits lactés à Chavouot, ainsi qu'il est dit : Min'ha 'Hadacha LeHachem BeChavouot (« on amène une offrande nouvelle à Hachem à Chavouot »), mots dont les initiales forment le mot 'HaLaV (le lait).

Sixième raison : Quand le Saint béni soit-Il a voulu donner la Torah à Israël, les anges du service ont voulu la retenir dans le Ciel, et Hachem leur a dit : Quand vous êtes descendus chez Avraham, vous avez mangé de la viande et du lait, ainsi qu'il est écrit : « il prit du beurre et du lait et un jeune veau qu'il prépara ». Quand leur enfant vient de l'école et que sa mère lui donne du pain avec de la viande et du lait, il lui dit : Aujourd'hui, le Rabbi nous a appris « Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère ». On en conclut que par le mérite de cette précaution de ne pas mélanger les aliments de viande et de lait, Hachem a repoussé les raisons des anges. Cette précaution nous a valu de recevoir la Torah, donc on mange des aliments de lait à Chavouot, pour montrer que nous faisons très attention à séparer entre ces aliments et ceux de viande.

Septième raison : Le mot 'halav (lait) a la valeur numérique de quarante, allusion à la Torah qui a été donnée en quarante jours. Et c'est l'importance de la Torah, que tous les délices de la terre ne valent rien à côté d'elle. Pour montrer combien ils l'aiment, les bnei Israël ont pris l'habitude de manger du lait, qui est une allusion à cette idée.

(Sources : Rema 494, Maguen Avraham al. 6, Michna Beroura ibid., Beit Halévi parachat Yitro, Baer Heitev 494, Séfer Nezirout Chimchon, Kovets Mevakchei Torah par. 187, Séfer HaToda'ah).